

Les Nouvelles

Mai - Juin 2007

DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

**Michel de L'Hospital,
l'engagement précoce
d'une âme
au service de la liberté
de conscience**

3

Didier Martina-Fieschi

10

**Compte-rendu
de l'assemblée
Générale et du
congrès**

**La dignité
de l'être humain,
un défi
pour l'Europe**

12

Paul Mackay

14

**Les rencontres
de janvier**

Antoine Dodrimont

**L'Ecole de Science de
l'Esprit aujourd'hui
2e partie**

16

19

**Activités
des branches**

**Nouvelles
parutions**

21

Pourquoi participer à la campagne de signatures de l'action ELIANT ?

⇒ Afin que les autorités européennes prennent conscience de l'inquiétude des citoyens que nous sommes face à des législations qui amputent progressivement notre droit de choisir librement les produits que nous consommons et les services auxquels nous voulons faire appel. Ne coupe-t-on pas petit à petit les ailes du papillon ?

⇒ Afin que les initiatives pratiques issues de l'anthroposophie soient perçues dans leur dimension à la fois sociale et culturelle, au service de l'homme et de son environnement. Rudolf Steiner n'est-il pas le fondateur de l'agriculture biologique ?

La diversité culturelle n'est pas seulement préservation des richesses du passé. Ouverte sur tous les possibles du présent, elle protège les potentialités pour l'avenir. Ayant un impact direct sur les modes de vie, elle peut être comprise comme un élément fécondant de la civilisation et, à ce titre, l'action ELIANT peut être vue comme l'occasion pour l'anthroposophie de faire reconnaître sa place dans la modernité.

Pour refuser positivement la standardisation du mode de vie, merci de signer et de diffuser autour de vous l'appel lancé par l'action ELIANT. Consciente des tâtonnements et des difficultés de l'adaptation de cette action à l'esprit français, l'équipe qui a pris en charge sa mise en forme compte sur le succès de cette initiative. L'échec serait très contre-productif.

Pour l'équipe,

Christina Nidecker, Colette et Michel Pradelle

N. B.

Actuellement, entre 500 et 600 signatures ont été obtenues en France. Au niveau européen, 42000 signatures ont été recueillies à ce jour, mais 1 million devraient l'être pour qu'une demande citoyenne soit prise en compte.

Il s'agit prioritairement de la sauvegarde des produits issus des méthodes de recherche anthroposophique (médecine, agriculture).

De simples gestes tels qu'amener la feuille de signatures en réunion de Branche, de groupe, à une conférence ou dans une manifestation, aller sur le site d'Eliant, www.eliant.eu, (où il est possible de signer en ligne) et l'adresser à des amis qui seraient potentiellement concernés en leur expliquant le sens de la démarche, permettrait de voir augmenter rapidement le nombre de signatures.

Merci pour votre collaboration active.

La rédaction

Les annonces...

Vers la fête de Michaël

**Le samedi 29 septembre de 14h à 19h30 et de 20h30 à 22h
Et le dimanche 30 septembre de 9h30 à 12h 30 au siège de la SAF**

Rudolf Steiner a amené de nombreuses et différentes approches de l'esprit nommé Michaël. Il a entre autres évoqué et justifié l'institution future d'une fête de Michaël à l'entrée de l'automne. Au cours de ces deux journées, nous vous invitons, en revenant sur les questions fondamentales : Que signifie une fête de Michaël ? Quand fait-on l'expérience réelle d'une fête de Michaël ?, à réfléchir et à partager des expériences afin d'apporter des éléments de réponse.

Trois aspects seront abordés :

- « Comment trouver dans les connaissances de la nature, telle qu'elle florit de notre temps, la connaissance de l'esprit ? Comment métamorphoser les connaissances sur la nature de telle sorte que, de ces connaissances sur la nature résulte pour l'être humain la connaissance de l'esprit ? »¹

Aborder le cycle de l'année, éprouver les différences entre les saisons, nous permettra de mieux appréhender ce que représente l'automne pour la terre et pour l'homme. Ecoute des Quatre saisons de Vivaldi, observation de tableaux de maîtres, eurythmie et exercices d'écriture nous aideront à ressentir les particularités de l'automne.

- Après le partage du dîner, une deuxième approche sera donnée par des extraits choisis de l'histoire de Michaël.

- Troisième aspect le dimanche matin : « ...Seul un cœur humain à part entière confère un droit à la parole dans le domaine social. Mais ce cœur, nul ne peut l'avoir s'il ne trouve son lien avec le cosmos, en particulier avec la substance spirituelle du cosmos. L'instant même où le naturel des hommes aura fait sienne une conscience de l'esprit - cette conscience de l'esprit qu'engendre le passage de la conscience de la nature (printemps - été) à la conscience du Soi (automne - hiver) -, cet instant même verra se lever l'aube d'une solution aux problèmes sociaux dont il est tant besoin. Il en résulte que c'est du fait qu'un nombre suffisant d'êtres humains fassent véritablement, intérieurement leurs de telles impulsions spirituelles que dépend en profondeur non pas la capacité de comprendre le problème social, mais la force dont ce problème à besoin.... »²

En étudiant ensemble cette citation, nous nous approcherons un peu plus de la manière dont Michaël et les siens espèrent être fêtés par les hommes de notre temps.

Le groupe de préparation : *Corinne Abadie, Francis Kloss, Igor Mantaux, Virginie Prat.*

1 R. Steiner, « Les fêtes chrétiennes et la respiration de la Terre », conférence du 8 avril 1923, GA 223, Ed. Triades.

2 R. Steiner, « Le combat intérieur », conférence du 1er octobre 1923, GA 223, Ed. Triades. Ce cycle servira de fondement au travail du week-end.

Le message Templier

La mission de l'Ordre du Temple au temps des cathédrales et sa signification à notre époque

**Rencontre à LAON - Salle Bernard de Clairvaux - du 12 au 14 octobre 2007
animée par Isabelle Val De Flor & Jean Poyard**

Voici 700 ans – le vendredi 13 octobre 1307 – les chevaliers du Temple étaient arrêtés simultanément dans tout le royaume de France. Après plusieurs années de persécutions et un procès inique, l'Ordre du Temple fut aboli sans avoir été reconnu coupable ! Cet événement tragique marqua une rupture dans le destin spirituel de l'Occident.

Pourtant l'idéal du Temple ne cesse d'habiter les meilleurs esprits. Encouragés par Saint Bernard, ces moines-soldats s'efforçaient de concilier le spirituel et le temporel. En tant que défenseurs et protecteurs de la Terre Sainte, à entendre sur plusieurs plans, les Templiers apportèrent également des impulsions civilisatrices notamment dans le domaine de l'architecture. Par la force de leur idéal, de même que par leur sang mis au service du Christ, ils furent intimement liés au Mystère du Golgotha et dépositaires de l'Esotérisme chrétien en Occident.

Ce séminaire se propose de contribuer à réhabiliter le Temple, en apportant des éléments de compréhension de sa mission et de son activité à l'arrière-plan de la construction des cathédrales. Il permettra aussi d'en dégager le message intemporel et son actualité à notre époque.

Cette Rencontre, du vendredi soir 12 octobre au dimanche midi 14 octobre, fera alterner les exposés, les questions et les échanges, ainsi que la visite de la cathédrale de LAON et de la chapelle des Templiers.

Pour tout renseignement ou pour recevoir le programme détaillé, merci de vous adresser à :

- Isabelle Val de Flore au 01.39.52.96.08, ou par courriel à info@ifma-france.org

- Jean Poyard au 01.39.52.22.32, ou par courriel à jean.poyard@club-internet.fr



Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme au service de la liberté de conscience

Ame de conscience – Liberté – Tolérance

Didier Martina-Fieschi

Introduction de : Antoine Dodriment

Depuis quelques années, nous nous préoccupons de faire paraître des articles qui illustrent l'avènement et le développement de la liberté de penser à partir de la Renaissance dans l'espace culturel français. Avec cette liberté nous tenons une caractéristique essentielle de l'âme de conscience qui se dégage de l'âme d'entendement par le fait qu'elle manifeste avec force l'aptitude à s'appuyer sur elle-même. Par là, elle peut s'affranchir des formes d'autorité qui régnaient jusqu'alors. Mais en même temps, comme elle est centrée sur elle-même et qu'elle agit sur des contenus anciens considérés comme absolument véridiques, elle a tendance à être exclusive et intolérante. C'est ce que l'on voit bien dans les affrontements religieux extrêmement violents qui se déroulèrent au XVIe siècle dans les guerres de religion.

Aussi, est-il étonnant de voir à la même époque se lever des personnalités qui se font les défenseurs des premières formes de tolérance religieuse, comme Jean-François Pic de la Mirandole, Didier Erasme et Sébastien Castellion, et civile comme Michel de L'Hospital présenté dans l'article qui suit. Leur attitude procède aussi de l'âme de conscience naissante. Seulement, ils manifestent une attitude particulière à s'élever à une perspective qui dépasse leur point de vue individuel et celui de la communauté religieuse à laquelle ils appartiennent. Ils accèdent déjà à une vision universelle où ce qui unit les hommes est plus important et plus fort que ce qui les sépare.

« Que si on veut venir à borner la liberté de si étroites barres que la religion et l'âme n'y soit point comprise, c'est pervertir malignement et le mot et la chose mesme.¹ »

Peut-on trouver plus belle enseigne à la liberté de conscience dans le discours d'un homme du XVIe siècle ? Ces paroles, on les doit à Michel de L'Hospital, personnage politique de premier rang, qui ne fut rien de moins que chancelier de France entre 1560 et 1568. Ecrites à la fin d'une vie passée au service de plusieurs souverains français et d'une tolérance religieuse qu'il jugeait consubstantielle de l'idée de liberté, ces paroles sont celles d'un homme usé par la poursuite d'un idéal qu'il n'a jamais atteint, et d'une mission dans laquelle il a manifestement échoué.

Que retiendra-t-on finalement, du chancelier Michel de L'Hospital, tenu dans l'ombre de la faiblesse des rois François II et Charles IX, de la duplicité de Catherine de Médicis et des menaces du parti catholique ? Sans doute,

l'image d'un serviteur zélé et fidèle, féru de droit et défenseur de la cause royale, face aux ambitions des partis rivaux, que représentaient les parlements de provinces et l'influente famille des ducs de Guise... Peut-être aussi, l'affublera-t-on de « *symbole de la politique de tolérance* » ou encore de « *champion de l'accord entre français* », autant d'expressions vides qui ne témoignent en rien de la profondeur de l'engagement de cette personnalité qui a si longtemps travaillé dans un milieu hostile à poser comme base de l'organisation sociale le principe de la liberté de conscience. Michel de L'Hospital a en effet utilisé le poste politique influent qu'il occupait au sommet de l'état français pour mener un combat pour l'évolution de la tolérance religieuse, afin de permettre à

l'Âme de conscience d'éclorre en ce début de cinquième époque post-atlantéenne. La pensée libre dans la vie religieuse est, comme nous le rappelle Rudolf Steiner, une condition nécessaire au développement de l'Âme de conscience à partir du XVIe siècle³.

L'Histoire générale retient surtout des hommes les entreprises heureuses et s'appesantit rarement sur les sentiments de l'âme de ceux qui ont échoué, quels qu'en aient été l'intégrité, le courage et la volonté. Peu d'historiens témoignent en effet sérieusement de la personnalité du chancelier ; on se contente, par exemple, de mentionner sa présence aux côtés de la reine mère, Catherine de Médicis, dans l'élaboration de l'édit de Janvier 1562. D'autres, de confession protestante, ont utilisé la vie de L'Hospital à des fins politiques et religieuses partisans. Quelques-uns se sont néanmoins penchés sur le testament, la correspondance, les écrits poétiques du chancelier et sur sa pratique méditative des Ecritures pour remonter aux sources de l'inspiration du grand homme. Il s'agit notamment d'Henri Amphoux dont l'ouvrage, déjà ancien⁴, est quasiment introuvable et de Denis Crouzet⁵, auteur d'une remarquable biographie introspective, mettant en relation les actions de l'homme et sa vie intérieure.

Avant de se pencher plus avant, il convient de replacer brièvement l'œuvre de Michel de L'Hospital dans le contexte historique dont elle est issue. En matière de religion, le règne d'Henri II se caractérise par le renforcement des mesures répressives de l'hérésie protestante déjà instituées par François 1^{er}. En

1 Discours sur la pacification des troubles de l'an M.D.LXVII contenant les causes et raisons nécessaires du traité de la paix.

2 Site Internet aigueperse.free.fr.

3 Rudolf Steiner. Comment porter remède à l'anxiété des âmes à notre époque ?. Conférence faite à Zürich, les 10 octobre 1916. Revue Triades XXI-1 d'automne 1973

4 Henri Amphoux. Michel de L'Hospital et la liberté de conscience. 1900. Réimpression Slatkine Reprints. Genève. 1969

5 Denis Crouzet. La sagesse et le malheur. Michel de L'Hospital, chancelier de France. Epoques. Champ Vallon. 1998

Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme...

1547, une chambre particulière du parlement de Paris est créée afin de punir les fauteurs de troubles. En 1551 et 1557, des édits royaux aggravent les peines, surveillent les imprimeries et prononcent la confiscation des biens des hérétiques. La persécution fait de nombreuses victimes à Paris comme en province mais ne parvient pas à affecter les progrès de la Réforme. Le roi abandonne même ses prétentions territoriales italiennes pour se consacrer à l'extirpation de l'hérésie en son royaume, d'autant que des familles proches de la famille royale, les Bourbon et les Châtillon, héritières potentielles du trône, se convertissent au protestantisme. C'est donc dans un climat d'intolérance que Michel de L'Hospital devient, en 1560, le personnage essentiel du gouvernement central de la France.

Michel de L'Hospital est né vers 1505 à Aigueperse, dans la plaine de La Limagne au nord de Clermont-Ferrand, dans la famille de Jean de L'Hospital, conseiller du connétable Charles de Bourbon. Il semble avoir puisé, dès ses jeunes années, une réelle foi en la parole de Dieu contenue dans les Saintes Ecritures, qu'il lisait tous les jours. Il suit des études de droit à l'université d'Orléans, puis à celle de Padoue où il rencontre la philosophie et les idées humanistes italiennes de la République des lettres. Il y croise aussi l'influence des idées nouvelles émanant de lettrés italiens qui dénoncent, depuis les conciles de Constance (1414-1418) et celui de Latran (1512), les abus qui menaçaient d'entraîner la disparition de la religion et réclamaient notamment, par les voix de Jean-François Pic, comte de La Mirandole ou du dominicain Girolamo Savonarole, la réforme des structures de l'Eglise. S'il se montre attentif à ces idées, s'il dénonce les peines de mort infligées aux hérétiques, lui et ses amis étudiants français de Padoue, dont certains inclinaient fortement vers le protestantisme, savent qu'en eux vibre le même amour de Dieu mais n'imaginent pas vouloir imposer à tous leur adhésion aux mêmes formes dogmatiques. Lui-même restera toute sa vie catholique alors que sa femme, sa fille et son gendre embrasseront la religion réformée, ce qui constitue un bel exemple de cohabitation spirituelle.

De retour en France, Michel de L'Hospital devient avocat au barreau de Paris puis, en 1537, conseiller au parlement de Paris. Il y acquit bientôt une grande renommée d'impartialité et de haute moralité et ses qualités de probité et de volonté inspirent le respect à tout son entourage. Cette expérience professionnelle lui permet par ailleurs d'apprécier l'état moral de la société française du moment, puisqu'elle le met journalièrement au contact des passions humaines qui enchaînent le cœur : l'envie, l'ambition, la jalousie, la sensualité... En même temps, elle éveille en lui le désir de travailler à la réforme des abus de toutes sortes et par là même tenter de transformer courageusement les mœurs du moment. La charge de conseiller au Parlement l'amène très tôt à côtoyer les grands politiques de ce siècle, des hommes à l'esprit fanatique jusqu'à l'intolérance, tels le duc de Guise et son frère le cardinal de Lorraine. C'est à leur contact qu'il forge peu à peu un principe politique qui consiste à n'exclure personne, à rechercher chez ses adversaires le bon, le beau, le vrai et à rendre justice à leurs mérites et à leurs vertus. Remplacer la lutte politique, l'opposition par la prise en compte de ce qu'il y a de bon dans chaque individu pour le bien de tous, sans jamais violenter la conscience de qui que ce soit, n'est-ce pas rechercher chez l'autre ce qui nous rapproche plutôt que de s'arrêter à ce qui nous sépare ? En avril 1552 par exemple, à l'occasion de la prise de l'évêché de Metz par les troupes de François de Guise, il n'hésite pas à féliciter le héros mais ose également le prévenir contre ses propres passions et entraînements : « ...toi, qui as eu l'honneur de repousser deux fois César (l'empereur allemand), sache mettre un frein à tes passions, cherche à mériter la réputation de sauveur, avant celle de monarque terrible⁶. » C'est comme s'il tentait, à cet instant, de saisir l'homme qui n'est plus en mesure de se saisir lui-même, et de construire des relations avec l'autre.

Le 10 septembre 1547 se produit un événement tragique qui marquera le grand homme dans sa réflexion religieuse jusqu'à la fin de sa vie. Michel de

L'Hospital voyage sur le Pô afin de rejoindre Bologne, ville dans laquelle il doit siéger en tant qu'ambassadeur du nouveau roi de France, Henri II. Au milieu de la nuit, une tempête se déchaîne et le bateau est en grand danger. Michel de L'Hospital et ses compagnons ne s'abandonnent pas aux flots impétueux qui les menacent. Dans un suprême effort de volonté et de liberté, ils dirigent la proue du navire vers la rive opposée et finissent par y accoster, sains et saufs. Revenant dans ses écrits sur l'incident, il allégorise alors un monde dans lequel le malheur s'amplifie par le moyen de la tempête⁷, mais surtout, il identifie le Chrétien comme celui qui suit le Christ parce qu'il refuse la passivité face à la peur et qu'il accepte les épreuves subies comme voulues divinement. L'événement de la tempête devient histoire vivante, c'est dans la foi et la confiance totale que l'Homme libre accepte avec conscience l'épreuve⁸. L'arc-en-ciel qui apparaît lorsque la tempête s'éloigne est, pour l'auteur, la lumière de la vie. La théologie de l'espérance, si chère au cœur de Michel de L'Hospital, exprime, à l'instar de l'épisode évangélique de la tempête subie par le Christ et ses disciples sur le lac de Tibériade ou encore du voyage de Paul vers Rome, la confiance totale du chrétien en la bonté divine.

Plus tard, devenu chancelier, il engagera le roi Charles IX et la reine Catherine à ne pas subir passivement les tempêtes religieuses qui secouent la France et laisser parler les armes, mais à agir en capitaine, reprendre la barre et conduire le frêle esquif vers la berge de la Paix retrouvée.

Michel de L'Hospital, homme d'état, orateur mais aussi poète nous entraîne sur les chemins de la sphère de la vertu. L'auteur des *Carmina* tente d'amener ses contemporains sur la voie de la réforme d'eux-mêmes, de l'éthique retrouvée. Il le fait en mettant en scène sa propre vie, selon un style biographique qui se voudrait une défense contre les passions et une illustration de la vertu. Denis Cruzet compare l'œuvre avec les *Essais* de Michel de Montaigne dans sa vocation pédagogique à faire don de sa personne en tant que fil d'une vie qui peut être

6 Michel de L'Hôpital. Poésies. II. Ode sur la prise de Metz.

7 Denis Cruzet, op. cit, p. 56.

8 C'est d'ailleurs peut-être, le dogme de la prédestination calvinienne qui est ici, visé.



Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme...

reproduite⁹. Les faits vertueux suscitent le mouvement du lecteur vers une vertu qui n'est pas un fait individuel mais universel. La vertu, c'est le refus de l'égoïsme, l'homme ne vit pas pour lui, mais pour la *chose publique*. L'amour du bien commun se confond avec l'amour du Christ, la conception de l'Etat du chancelier procède d'un impératif de charité christique, c'est l'*amicitia* du Christ.

La poésie est pour lui un médium, nécessairement dirigé vers l'autre, et doit témoigner de l'effort de l'homme sur lui-même pour se défaire des passions qui le troublent. Le rôle du sage, du roi devrait-on lire, est d'être alors utile selon la pratique active d'une justice morale qui s'oppose jusqu'au bout aux passions.

La véritable carrière politique de Michel de L'Hospital commence peu de temps après, puisqu'en 1554, la confiance qu'il inspire et l'estime que lui porte l'entourage du jeune roi Henri II lui valent d'être nommé surintendant aux finances. A ce poste, il soulève contre lui la haine de tous ceux qui cherchaient à détourner à leur profit les recettes du royaume. A l'avènement du jeune François II en 1560, enfin, il est désigné par la mère de celui-ci, Catherine de Médicis, comme chancelier de France, c'est à dire « *vicair et lieutenant général du roi sur le fait de la loy et de la justice* ».

Dès son arrivée au pouvoir, le chancelier dut faire face à une situation politique critique. La France est, à ce moment précis, sous le coup des représailles sanglantes de la conjuration d'Amboise : les protestants ont tenté d'enlever le jeune roi afin d'obtenir des mesures en leur faveur. La conjuration découverte, le duc de Guise en profite pour asseoir son influence en ordonnant d'*exécuter tous ceux des huguenots rencontrés en armes*. Pendant plusieurs jours, on pendit, on noya, on décapita les prisonniers. Le cardinal de Lorraine, frère de François de Guise, proposa alors à Catherine de Médicis l'installation en France d'un tribunal inquisitorial, nommé par le pape, lui-même chargé de poursuivre les héré-

tiques et de confisquer leurs biens. Le nouveau chancelier entrevoit tout de suite les dangereuses conséquences qu'un tel acte peut entraîner. Habilement, il réussit à faire signer au jeune roi les édits de Romorantin par lesquels on reconnaissait aux ecclésiastiques français la possibilité de juger les crimes d'hérésie sans pour autant que des peines, autres que canoniques, c'est à dire purement verbales, ne soient infligées. L'installation de l'Inquisition romaine était donc rendue inutile.

Renvoyant dos à dos les protestants dont il connaît les exactions¹⁰ et le fanatisme religieux de la famille des Guise, le nouveau chancelier inaugure ainsi son entrée en fonction, montrant qu'il n'est inféodé à aucun parti, qu'il ne subit pas les pressions de tel ou tel, mais qu'il désire avant tout éviter la création d'un tribunal inquisitorial d'exception, considéré comme la pire des entraves à la volonté de tolérance qui est la sienne.

Le rétablissement en France d'une telle institution à l'encontre de ce qui apparaît comme l'évolution normale des choses, c'est-à-dire la liberté de penser dans le domaine religieux, doit être considéré comme une réaction retardataire engendrée par des forces spirituelles contraires aux progrès de l'Homme¹¹. En effet, l'impulsion luciférienne agit dans ce cas, dans la privation de la liberté de penser et l'impulsion ahrimaniennne agit, quant à elle, dans les moyens coercitifs qu'elle entraîne.

En Michel de L'Hospital, chancelier de France, on peut pressentir l'impulsion nationale à l'œuvre dans son désir d'autonomie. On peut également y déceler la manifestation de la personnalité de l'âme de conscience naissante, qui se cabre contre l'action de la papauté et cherche à se libérer de la tutelle du dogme religieux, basée sur une culture de la suggestion, comme cela a été le cas durant la quatrième période post-atlantéenne, sous l'impulsion de l'âme d'entendement.

De fait, cette politique de violence envers les Chrétiens qui s'éloignent de

la voie catholique a été initiée au début du Ve siècle de notre ère, lorsqu'Augustin se rallie vivement à la politique de coercition des empereurs chrétiens à l'encontre des disciples de l'évêque schismatique de Carthage, Donatus. Augustin interprète en effet le passage de l'Evangile de Luc, XIV, 23, la parabole du souper, lors duquel le maître ordonne à ses serviteurs de contraindre les invités à entrer « *Compelle intrare* », comme la nécessaire persécution des hérétiques, dans l'intérêt de leur salut spirituel, afin de permettre à ceux qu'elle est censée sauver « *d'entrer de nouveau dans la religion* ». L'apologie de l'intolérance religieuse basée sur une interprétation abusive du texte sacré de Luc va manifestement servir de référence à tous les souverains désireux de justifier leur politique de répression religieuse envers les minorités. On retrouvera régulièrement dans l'Histoire la référence à « *Compelle intrare* ». Au concile de Latran de 1215, par exemple, on défendit aux souverains temporels toute tolérance envers les chrétiens dévoyés de la foi de l'Eglise. Les rois et les magistrats durent jurer l'extermination des hérétiques, serment qui sera exigé des rois de France jusqu'à Louis XVI. L'influence de Saint Augustin est donc prépondérante chez les souverains européens lors des guerres de religion du XVIe siècle. L'action répressive faisant référence à Saint Augustin suppose, en outre, que l'objectivité et la justesse soient du côté du persécuteur, donc du souverain en place, qui s'appuie sur l'Evangile.

Peu de temps après la victoire du chancelier sur l'Inquisition, le fanatisme exalté des Protestants qui s'estiment menacés, se manifeste sous la forme de plusieurs soulèvements armés dans les Cévennes et en Dauphiné, donnant ainsi de nouveaux prétextes au déchaînement des moyens de rétorsion catholique. La famille de Guise persuade alors le jeune roi François II que le grand instigateur de ces révoltes n'était autre que le prince de Condé, noble de sang royal, grand protecteur de la cause réformée. La faiblesse du roi conforta l'audace des Guise qui par-

9 Denis Crouzet, op. cit, p. 296.

10 Sebastien Castellion persécuté par Calvin, Michel Servet brûlé à Genève, en 1553 par un tribunal calviniste, les écrits de Théodore de Bèze de 1554 ou l'ordonnance de Jeanne d'Albret qui interdit le culte catholique en Béarn sont pour lui, autant d'exemples récents d'intolérance de la part des protestants.

11 Rudolf Steiner. *Symptômes dans l'histoire*. GA 185. p. 25.

Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme...

viennent à faire arrêter leur ennemi et le faire condamner à mort par un tribunal spécial. Mais Michel de L'Hospital refuse de contresigner l'arrêt de mort du prince, de la même façon qu'il refusera, quelques temps après, d'apposer son sceau sur une proposition des docteurs de La Sorbonne obligeant tous les magistrats des parlements français à rédiger une confession de foi, sous peine d'être convaincus d'hérésie et condamnés au feu¹². Dès lors, le chancelier devient l'ennemi direct des ducs de Guise qui n'auront de cesse de tenter de l'éliminer.

En 1560, le jeune Charles IX succède à son frère sur le trône de France. La régence du pouvoir échoit à la reine mère Catherine de Médicis. Elle conserve le pouvoir en s'appuyant tantôt sur la famille des Guise et leurs alliés catholiques, tantôt en assurant de son appui les dignitaires protestants. Ses dispositions se modifient selon les péripéties de la lutte des partis, mais sa seule ligne de conduite semble n'avoir été que son propre intérêt. Catherine navigue à l'estime ; elle ne peut que défendre le catholicisme, religion d'état, mais refuse de s'allier totalement avec les factions aristocratiques, notamment avec les Guise, dont elle se méfie. Durant les premières années du règne de Charles IX, on peut dire que son expérience politique la porte vers la conciliation des adversaires¹³. C'est précisément à cette époque que le chancelier Michel de L'Hospital tente de consolider son action en faveur de la tolérance religieuse face aux événements sanglants qu'a déchaînés le fanatisme de part et d'autre. Aux Etats généraux d'Orléans qu'il est parvenu à faire réunir pour présenter au roi les requêtes des populations, il prend la parole et rappelle que « ... ceux qui veulent planter la religion chrétienne avec armes, épées et pistolets font bien contre leur profession qui est de souffrir la force, et non de la faire (...) et que le couteau vaut peu contre l'esprit, si ce n'est à perdre l'âme avec le corps... » Les difficultés qu'il rencontre ne l'empêche pas d'y obtenir un édit royal, dit de février 1561, par lequel les

assemblées publiques sont permises et où il est ordonné de surseoir à toutes poursuites et jugements pour faits de religion. Puis, profitant des bonnes dispositions de Catherine de Médicis, il obtient un autre édit qui interdisait quant à lui « *d'abattre croix et images, forcer temples, piller et saccager maisons, sous prétexte des assemblées illicites qui s'y tiendraient.* » Il demande par ailleurs aux gouverneurs de province d'apporter toujours dans le règlement des conflits, le plus grand esprit de tolérance et de conciliation.

Michel de L'Hospital encourage alors l'idée d'un colloque national, placé sous l'autorité de Catherine de Médicis, réunissant théologiens catholiques et protestants, afin d'examiner ensemble à la clarté des Ecritures, ce qu'il y aurait à faire pour rétablir un Christianisme tolérant, reconnaissant sous l'autorité légitime du roi le droit à deux Eglises d'organiser le culte différemment. Sous les conseils du chancelier, Catherine de Médicis justifie donc auprès du pape Pie IV la tenue de ce colloque national à Poissy par la nécessité de considérer qu'il ne pouvait plus être question de persécuter des protestants devenus trop nombreux, mais de tendre à éviter un schisme, en simplifiant les formes du culte, accorder la communion sous deux espèces et rétablir les prières en langue vulgaire.

Les avancées de L'Hospital devaient naturellement mécontenter les Guise et les ultra catholiques français, mais également le pape et le roi d'Espagne Philippe II. Les deux souverains étaient en effet hostiles à la tenue d'un colloque national qui occulterait le Concile de Trente, placé sous l'autorité pontificale, et dont les débats devaient reprendre dès Janvier 1562. Avec la complicité des Guise, ils multiplient leurs tentatives pour faire échouer le colloque. Dès les débuts de la réunion de Poissy, le cardinal de Lorraine, frère de François de Guise, au lieu de souligner les points communs des confessions, dirige la discussion sur ce qui les sépare, et usant habilement de provocations, parvient à faire échouer les dis-

cussions théologiques dans le plus grand tumulte. Côté protestant, le théologien Théodore de Bèze œuvre également afin de faire échouer la conciliation.

Ce premier échec est douloureusement vécu par le chancelier, d'autant qu'à partir de cet instant, la reine mère, intimidée par l'audace des Guise et du général des jésuites, Diego Lainez, se montre moins décidée à appuyer les partisans des idées réformées.

Loin de se décourager, il poursuit sa mission de modérateur, malgré les provocations du clergé catholique et les menaces d'excommunication du Saint-Siège¹⁴.

Le chancelier n'est néanmoins pas seul. Dans son entourage, des voix s'élèvent : certains penseurs comme les juristes Jean Bodin et Etienne Pasquier, ou encore Jean de Monluc, évêque de Valence, interpellent la personne royale sur sa vocation à protéger tous ses sujets, au-delà des considérations religieuses. Ils le mettent en outre en garde contre les risques d'intervention étrangère répondant à l'appel d'un des partis. Ces appels à la modération du pouvoir et à la tolérance sont entendus par-delà les frontières - en témoigne l'œuvre de Sébastien Castellion, *Conseil à la France désolée* - et seront bientôt relayés par Michel de Montaigne puisque l'auteur des *Essais*, qui se méfie des dogmatismes autant que des passions, réclamera de « *ménager la liberté de notre âme et ne l'hypothéquer qu'aux occasions justes* »¹⁵. Il y a manifestement une « filiation » spirituelle entre des individualités issues de milieux si différents pour la défense d'une liberté intérieure consubstantielle de l'autonomie humaine qui tente d'éclorre en ces temps troublés.

Le chancelier obtient enfin en 1562 l'application d'un nouvel édit, dit de pacification de Janvier, le plus libéral sans doute de tous ceux que les protestants puissent obtenir, et considéré par le philosophe Pierre Bayle, à la fin du siècle suivant, comme « *l'unique remède des maux de l'Etat* »¹⁶. Par l'édit de Janvier, les droits de la conscience individuelle sont pour la première fois proclamés par un gouvernement et eurent comme conséquence pratique la liberté relative des cultes. Qu'on en juge par quelques exemples :

12 Henri Amphoux, op. cit., p. 156.

13 Janine Garrison-Estèbe. *Catherine de Médicis, un « grand roi »*. L'Histoire n° 22, avril 1980, p. 26-35.

14 Henri Amphoux, op. cit. p. 235.

15 Gudrun Cron. *De l'actualité de Montaigne*. Les Nouvelles de la Société anthroposophique en France. Mars-Avril 2004.

16 Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*. Article Hospital, 1696, p. 805. Il ajoute que « *tous les malheurs épouvantables qui affligèrent le royaume pendant plus de trente années naquirent de l'infraction de cet édit* »



Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme...

« ... défendant d'empêcher, inquiéter, molester, ceux de la dite religion qui s'assembleront hors des dites villes, pour le fait de leur dite religion... » ou encore « ... interdit à tous prêcheurs de n'user en leurs sermons d'injures et invectives contre les dits ministres et leurs sectateurs... ». Ce n'était pas tout ce que les réformés avaient réclamé, mais la reconnaissance officielle de l'existence légale d'une nouvelle forme de religion chrétienne, ayant ministres, culte et discipline en dehors de l'ancienne. L'édit de Janvier 1562 constitue l'apogée de la politique heureuse de L'Hospital en matière de pacification. Il est censé s'appliquer provisoirement jusqu'à ce que l'unité du royaume puisse être rétablie. Rédigé par un juriste, il peut être considéré comme une volonté de réduction des conflits et d'intégration de la paix civile dans l'émergence de l'individualisation de la France moderne et comme un jalon vers l'absolutisme royal. Il est également le révélateur des vertus de l'exercice du pouvoir monarchique : foi, espérance, et charité, mais il a avant tout été composé par Michel de L'Hospital comme une confession personnelle de foi. Le chancelier agit par-delà les pulsions et les angoisses des sujets du roi de France, et en appelle à une miséricorde divine¹⁷, à une expérience sotériologique.

Si les Protestants acceptent l'application de l'édit de Janvier, les Guise refusent d'y apposer leur paraphe et la situation dégénère rapidement. Le dimanche 1^{er} mars 1562, le duc François de Guise lui-même, accompagné d'une troupe en armes se rend chez ses sujets lorrains de Wassy et y massacre bon nombre de calvinistes réunis en prêche dans une grange. La provocation fonctionnelle, c'est le signal de départ des guerres de religion. Les Protestants se sentent menacés et, sous la conduite du prince de Condé et de l'amiral de Coligny, signent un traité d'association défensive et offensive, réclamant justice pour l'assassinat de Wassy et jurant de mourir pour l'honneur de la foi. Le fanatisme se propage à tel point que le pays se partage en deux camps ennemis faisant chacun appel à des puissances étrangères, soldats italiens et espagnols pour les Catholiques, milices allemandes et anglaises pour les Protestants. Les armées de Condé et celles des ducs de Lorraine s'affrontent,

les villes tombent, les massacres se multiplient et sous la pression des Guise, Michel de L'Hospital entre pour la première fois en disgrâce royale. Conservant sa charge de chancelier, il se retire de la scène politique et s'isole dans sa propriété du Vignay, à Champmotteux, dans l'Essonne.

Il est bientôt rappelé par Catherine de Médicis qui espère, à l'occasion de l'emprisonnement du prince de Condé et de la mort de François de Guise, reprendre les rennes du pouvoir. Participant, au nom de Charles IX et de la reine mère, au concile de Trente en 1563, il tente d'y présenter 34 propositions de réforme structurelles concernant le clergé français. De nouveau, il se heurte au cardinal de Lorraine qui, bien que français, déclare dans une logique ultramontaine, « *qu'au seul pape doit appartenir l'administration de l'Eglise.* » Devant l'alliance que réalise son adversaire avec Pie IV et les envoyés du roi d'Espagne, le chancelier doit s'incliner une fois de plus, mais au nom d'une église gallicane, il réussit néanmoins à persuader le roi de ne pas accepter les décisions définitives du concile de Trente. Les dogmes et la législation conciliaires ne furent donc pas publiés en France.

A partir de 1564, le chancelier comprend qu'il ne peut plus compter sur l'appui de la reine mère dans ses tentatives de conciliation nationale. Catherine de Médicis subit en effet de plus en plus l'influence du cardinal de Lorraine et des ambassadeurs de Philippe II d'Espagne qu'elle va bientôt rencontrer à Bayonne. La reine s'éloigne donc des conseils de son chancelier, à qui elle ne délègue que quelques tâches administratives pour se rapprocher sensiblement des souverains influents sur la scène européenne. Philippe II incarne les forces rigides, héritées de l'âme d'entendement, qui se cabrent contre la personnalité en voie d'émancipation qui développe en elle l'âme de conscience¹⁸, alors que l'évolution normale voudrait qu'à partir du XV^e siècle, l'individu libéré des contraintes dogmatiques puisse, au travers d'un acte libre, se rapprocher du divin par sa seule volonté.

¹⁷ Denis Crouzet, *op cit*, p. 464.

¹⁸ Rudolf Steiner, *op. cit.* GA 185, p. 23.

¹⁹ Michel de L'Hôpital, *Poésies*.VI, épître II.

Catherine de Médicis emprunte dès lors un chemin opposé en multipliant les contacts avec les envoyés du pape ou ceux d'Espagne, en particulier le duc d'Albe, et oriente son action vers la ruine du Calvinisme et le rétablissement de la situation antérieure, basée sur le pouvoir religieux coercitif. En 1567, les guerres civiles reprennent et les troupes protestantes sont défaites à la bataille de Saint Denis. La paix de Longjumeau est initiée l'année suivante par la reine mère, en même temps qu'elle obtient du nouveau pape Pie V le droit d'aliéner les biens de l'Eglise pour une rente de 50000 écus d'or, à l'expresse condition que cette somme soit employée à l'extermination des hérétiques. Michel de L'Hospital, qui n'a plus la confiance royale, signe ici courageusement le signal de sa chute en refusant encore une fois d'apposer le sceau de l'état, ne permettant pas que la France accepte une somme d'argent pour massacrer une partie de ses habitants. Charles IX fait alors à son tour comprendre au chancelier qu'il ne tiendrait plus désormais à ses conseils et qu'il pouvait s'éloigner définitivement de la cour. Retiré au Vignay, pour chasser la tristesse qui l'assaille et la souffrance que lui procurent les calamités publiques, il s'adonne de nouveau à la poésie et écrit de bien belles lignes : « *...Dieu donne à chacun assez de force et de courage pour souffrir les maux dont il le frappe... Supporte donc avec constance l'exil, la ruine, ne te laisse épouvanter par aucune menace, n'hésite pas à exposer ta vie au nom de Jésus-Christ* ».¹⁹

Mais l'expérience politique qu'il a vécue à la cour et le rejet des idées de conciliation religieuse lui laisse le goût de l'amertume : « *...ne te repose pas trop sur tes propres forces, sois vigilant et actif (...), l'ambition, l'égoïsme, l'erreur perdent ceux, dont les services seraient bons et utiles, mais qui ne savent pas s'arrêter à de justes limites.* »

Ces écrits pleins de sagesse font écho aux persécutions et aux violences qui émaillent çà et là désormais le sol de France, en dépit des édits de pacification qu'il avait contribué à faire publier et qui prévalent le plus grand crime

Michel de L'Hospital, l'engagement précoce d'une âme...

d'état de toute l'Histoire de France. C'est en effet de sa retraite que Michel de L'Hospital connaîtra le terrible événement de la Saint Barthélemy.

L'historiographie actuelle est partagée à propos de la responsabilité du massacre²⁰. Longtemps, Catherine de Médicis et le roi Charles IX ont été désignés comme les commanditaires d'un attentat manqué contre l'amiral Gaspard de Coligny le 22 août 1572, puis de son exécution et de celles de nobles protestants présents à Paris, le surlendemain, pour les fêtes nuptiales d'Henri de Navarre et de la princesse Marguerite de Valois²¹.

On s'orienterait aujourd'hui, à l'instar de Jean-Louis Bourgeon, vers une initiative des Guise, agissant ainsi, pour empêcher Coligny d'envoyer des contingents protestants armés à l'aide des calvinistes des Provinces-Unies (Pays-Bas) en guerre avec l'Espagne.

Une troisième hypothèse, celle de Denis Crouzet, laisse aux Guise la responsabilité de l'attentat manqué du 22 août, mais pointe celle de Charles IX dans la suite des événements. En effet, le roi ne pouvant accuser officiellement les Guise, et par là affronter

l'Espagne, la papauté et les ultra catholiques, aurait ordonné l'assassinat des nobles protestants le 24 août. Le massacre des Protestants de Paris qui s'en est suivi était néanmoins imprévu. Le peuple parisien, exalté depuis plusieurs mois par les sermons fanatiques de prêcheurs catholiques, voit dans le meurtre des dirigeants protestants l'autorisation officielle d'éliminer physiquement les hérétiques et se lance à son tour, dans le massacre²². Les exécutions se répandent bientôt dans les grandes villes et font près de 10000 victimes en France, dont 2000 à Paris.

Michel de L'Hospital s'éteint au Vignay, le 13 mars 1573, six mois après la Saint Barthélemy, comme si la violence et l'intolérance avaient eu finalement raison de celui qui n'a cessé de les combattre. Lorsqu'on suit sa carrière et que l'on constate les efforts incessants faits pour prévenir les conséquences du fanatisme, on ne peut se défendre d'un profond sentiment de pessimisme. Au moment où fut scellée la pierre de son tombeau, il semblait que

la liberté religieuse y fut enterrée avec lui. Mais l'Edit de pacification de Nantes, signé par Henri IV en 1598, et celui de tolérance de 1787, prélude à la Révolution, montrent que l'engagement libre de Michel de L'Hospital, isolé en son époque, symptôme et impulsion de la nécessité des temps futurs, a apporté sa contribution à l'émancipation de la personnalité²³ comme l'exige l'âme de conscience naissante.

Précurseur, Michel de L'Hospital a posé dans le terreau de l'âme française en évolution la graine de la tolérance dans le domaine du penser religieux, en l'inscrivant comme principe général émanant de l'Etat. Son échec dans le monde extérieur a néanmoins contribué à ce que la germination spirituelle s'opère, que les mentalités se transforment peu à peu et se trouvent en mesure d'accueillir la fraternité dans l'existence physique, la liberté dans le domaine de l'âme, et l'égalité dans celui de l'esprit.

20 Joël Cornette. Les guerres de religion. Les collections de l'Histoire n° 17. Octobre 2002.

21 Jeanine Garrison. *La Saint Barthélemy*. L'Histoire n° 126. Octobre 1989, p. 50-55.

22 Jeanine Garrison, *op. cit.*

23GA 185, p. 41.

L'eau et la santé - Thérapie par l'eau

A Bourbon l'Archambault Allier (03), Du dimanche 26 au jeudi 30 août 2007

Rencontre proposée
par l'association



En partenariat avec
l'association *ESPRIT LIBRE*

Comment et pourquoi les eaux thermales guérissent, comment se soigner avec les eaux même ordinaires et en quoi certaines eaux peuvent être dites miraculeuses.

Des médecins et autres spécialistes de l'eau exposeront leurs expériences sur les propriétés très particulières de ces eaux pour nous faire prendre conscience des mille possibilités de se soigner avec l'eau.

Des exercices de peinture mouillée ainsi que de modelage et d'eurythmie nous aideront à entrer dans les mystères de ces eaux soignantes.

Les intervenants prévus actuellement, la plupart médecins, sont : *Louis Ruhlmann, François Epineuze, Catherine Morlat, Yves Gillard, Vinh Luu, Dominique Bourdin, Jade*

Allègre, Sylvio Nussbaum et Manuela Kihm (d'après les travaux d'*Enza Ciccolo*).

Ateliers artistiques

Peinture mouillée : *Sylvie Monziès et Jocelyne Guillon* ;
Modelage : *Michaël Monziès* ; Eurythmie : *Daniéla Hucher*.

Séance de balnéothérapie aux Thermes.

Programme détaillé, conditions et bulletin d'inscription auprès d'ASTE

François Lacoïn, 19 Bocages Pourpres, 95000 Cergy Pontoise, Tél : 08 77 99 88 32

Ou mail to : francois.lacoïn@free.fr



Compte-rendu de l'assemblée Générale et du congrès des 24 et 25 mars 2007, à Mittelwihr

Ouverture du congrès

Le congrès annuel s'est ouvert le vendredi soir en présence de Paul Mackay et de Bodo von Plato, représentants du comité au Goetheanum. Édith Le Bras a prononcé devant les quelque 70 participants les paroles de la Pierre de Fondation, méditation déposée dans les cœurs des membres présents au congrès de fondation de la Société anthroposophique à la Noël 1923 et destinée à tout homme qui veut prendre conscience de son humanité.

Ensuite, Antoine Dodrimont a introduit la conférence de Paul Mackay en évoquant le sens du congrès consacré à « La dignité de l'homme, un défi pour l'Europe »

Quand on suit l'action d'une organisation internationale de défense des droits de l'homme comme Amnesty International, on peut voir, chaque mois, que dans tous les coins de la planète, des hommes, des femmes, des enfants sont horriblement maltraités par des tortures, des viols, des emprisonnements, etc. Chez nous aussi, les hommes souffrent du manque de travail et de logement ainsi que de maltraitements divers. Nombre de nos contemporains ont pris la mesure des problèmes et se dévouent pour aider et secourir les hommes en souffrance. Le décès de l'abbé Pierre a été récemment l'occasion de rappeler l'action de cette grande figure de l'action humanitaire.

Mais nous savons bien qu'il ne suffit pas d'aider, de secourir, si la conscience humaine ne s'éveille pas à ce qu'est l'Homme pour parvenir au respect de sa dignité, quel qu'il soit de par sa situation sociale, son origine culturelle, son âge ou son sexe.

Il importe ici de voir plus loin que les apparences et les identités multiples, et de s'initier à la nature profonde de l'être humain qui réside en son individualité spirituelle, dans son Moi, ce

Moi qui est, nous dit Rudolf Steiner, l'homme lui-même.

La conférence de Paul Mackay, qui fait l'objet d'un compte rendu dans ce numéro, a été à la base des échanges entre les participants le samedi matin, en particulier sur le thème du drame des anthroposophes et des millions d'âmes qui viendront par la suite (voir conférence du 13 février 1923 dans le cycle « Eveil au contact du Moi d'autrui »).

Évocation des défunts

Dans sa conférence de la veille, Paul Mackay avait insisté sur les caractéristiques de l'intelligence du cœur dont le développement demande une pensée qui passe de l'argumentation à l'évidence immédiate, qui se lie aux phénomènes au lieu de seulement les observer, qui appréhende comme une réalité vécue ce qui est vrai ou illusoire, et qui parvient à se trouver dans la réalité du monde extérieur à nous-mêmes. D'une certaine manière, ce qui caractérise ce penser du cœur caractérise aussi le champ d'expérience où se trouvent les défunts aux différentes étapes suivant le décès.

Les personnes qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale étaient d'âge mûr, certaines même très âgées. Les plus jeunes, Brigitte Pannier et Tosca Lombard, venaient de rejoindre la Société française en 2004 et sont décédées cette année-ci, à 3 mois d'intervalle. Adelyse Mousset, Paulette Mercier, Giselle Bleuze et Suzanne Perdriat (104 ans) étaient plus qu'octogénaires.

Du fait de leur longue expérience de la vie terrestre, les défunts âgés restent fortement liés aux vivants. Ils vivent dans nos sentiments et dans notre volonté, ce qui a besoin d'être amené à la conscience pour devenir fécond. « Tout ce qui se déroule sur le plan de l'histoire, toute notre vie sociale et éthique naît de l'interaction entre ceux

qu'on appelle les vivants et ceux qu'on appelle les morts. » (Rudolf Steiner : La mort, métamorphose de la vie, GA 182).

Pour ne pas occulter ce lien, il est éminemment souhaitable aujourd'hui de cultiver, dans la vie terrestre, des pensées qui reflètent des réalités de la vie de l'esprit. Nous pouvons nous aider pour cela de paroles données par Rudolf Steiner dans une conférence sur le karma, le 4 juillet 1924 :

*Angeloï, Archangeloï, Archai,
Accueillent dans la trame de l'éther
Le destin tissé sur terre par nos défunts.
Exousiai, Dynamis, Kyriotetes,
Incorporent à la vie astrale du cosmos
La conséquence des faits vécus sur terre par
nos défunts.
Au sein des Trônes, des Chérubins, des
Séraphins,
Ressuscite, comme un reflet de leur nature,
L'action créatrice accomplie sur terre par nos
défunts.*

Assemblée générale extraordinaire consacrée aux statuts et au règlement intérieur

Pour commencer, le processus de travail a été rappelé : mise en chantier à l'Assemblée générale de 2005, suivie d'un premier avant-projet qui a fait l'objet d'un travail en commun au cours de trois rencontres des responsables de branches et de groupes. Cet avant-projet a été présenté à l'Assemblée générale de 2006 et a fait l'objet d'échanges. Puis il a été modifié pour tenir compte des suggestions des membres et repris avec les responsables de branches et de groupes. Enfin, le projet a été joint au numéro des Nouvelles que les membres ont reçu en janvier 2007.

Tous les membres présents à Mittelwihr disposaient du texte de 1977 et du texte proposé en parallèle sur 2 colonnes. Les échanges ont surtout porté sur le mode de formation

Compte-rendu de l'AG et du congrès...

du Comité (qui n'est plus « directeur »). Le projet soumis a conservé la cooptation qui seule permet d'éviter les ambitions personnelles et toute « campagne électorale » ; sa contrepartie réside dans le vote annuel d'agrément au Comité en place. En cas de refus de donner cet agrément, la responsabilité de former un nouveau Comité est confiée au Cercle des responsables de branches et de groupes et le Comité sortant expédie les affaires courantes jusqu'à la formation d'un nouveau Comité.

Après les échanges, 3 votes ont eu lieu. Le premier demandait l'accord des membres présents pour voter globalement les statuts, puis le règlement intérieur. Le résultat a été le suivant, une personne n'ayant pas participé au vote :

Vote global :

pour 56 contre 0 abstentions 5
Total votants 61

Vote sur les statuts :

pour 55 contre 1 abstentions 5
Total votants 61

Vote sur le règlement intérieur :

pour 56 contre 1 abstentions 4
Total votants 61

Rapport d'activité

Ce rapport, adressé aux membres avec le bulletin de mars-avril, n'a pas fait l'objet de commentaires particuliers.

La vie de l'École de Science de l'Esprit et des sections

Doris Dodrimont a donné des informations sur la vie de l'École de Science de l'Esprit :

Quand on se penche sur le fonctionnement des institutions anthroposophiques, on peut constater une scission de plus en plus grande entre la pratique professionnelle et les contenus de l'Anthroposophie qui devraient en être les sources inspiratrices. Alors que l'intérêt pour les fruits d'une pratique anthroposophique augmente, nous assistons à une perte de liens avec l'Anthroposophie chez bien des personnes qui travaillent dans ces institutions.

À partir du constat de cette séparation entre la source du courant ésotérique qui devrait traverser toute la Société anthroposophique et les réalisations d'inspiration anthroposophique, le col-

lège de direction de l'École de Science de l'Esprit a voulu prendre en compte la situation de l'École pour rechercher de nouvelles impulsions afin de la revivifier. Comment créer un pont entre l'École et la vie professionnelle, sociale, individuelle pour que celle-ci soit fécondée par celle-là ?

Un deuxième constat est venu conforter le comité au Goetheanum dans cette démarche, à savoir la prise de conscience que de plus en plus de personnes travaillent en petits groupes le contenu des 19 leçons de la Première Classe sans être membres de l'École, alors qu'on assiste paradoxalement à une baisse de la fréquentation des leçons de classe organisées dans le cadre de cette même École. Comment dès lors travailler pour répondre aux besoins des membres ?

Très préoccupé par cette situation, le comité de la Société anthroposophique universelle, en tant que direction de la Section d'Anthroposophie Générale, a décidé en 2004 d'établir un lien avec tous les cercles des lecteurs par l'intermédiaire d'une quarantaine d'interlocuteurs à travers le monde. En 2005, une grande enquête fut menée auprès des lecteurs sur leurs pratiques, les difficultés auxquelles ils se heurtent, les besoins exprimés par les membres, les qualités nécessaires et les exigences du travail dans l'École. Cet état des lieux devait servir de base pour des orientations proposées en 2006 pour une « École de Science de l'Esprit aujourd'hui ». Ses propositions furent examinées en novembre 2006 et complétées lors de la rencontre des lecteurs en concertation avec eux. Elles seront rassemblées en un livre qui paraîtra en automne pour l'édition allemande et qui remplacera le livret bleu actuellement en usage. Ce livre décrira le contexte actuel, la spécificité du chemin proposé par l'École, sa structure en onze sections, son histoire, les fondements du travail ainsi que ses formes possibles et enfin des textes de Rudolf Steiner précisant ses intentions. Il aura vocation de servir de source de réflexion pour une nouvelle pratique plus consciente, plus concertée, entre tous les membres de l'École afin de trouver des formes de travail qui soient transparentes à l'Esprit de notre temps et fécondes pour ceux qui y participent.

Pour que l'École puisse remplir son rôle de pont entre l'impulsion de l'Anthroposophie et les êtres humains qui veulent la réaliser, elle doit être visible et en premier lieu dans la Société anthroposophique. C'est pourquoi, depuis quelque temps, il existe dans les Nouvelles une rubrique de Science de l'Esprit qui se veut ouverte aux questions et aux témoignages des membres de la Société.

Par ailleurs, depuis 2002, a lieu au mois de janvier une rencontre rassemblant le comité de la Société anthroposophique en France, Bodo von Plato représentant le comité au Goetheanum, le cercle des lecteurs et des représentants de différentes Sections. Un article sous la rubrique de Science de l'Esprit en rend compte dans ce numéro.

Il a été aussi fait mention d'une rencontre de la Section pédagogique à Paris ou Christophe Wiechert, responsable de la Section, et Bodo von Plato ont présenté le parcours des dix-neuf leçons à un groupe de pédagogues.

Le travail des groupes de la Section des Belles-Lettres et de la Section des sciences sociales a aussi été évoqué.

Rapport financier

Le rapport complet ayant été publié avec les Nouvelles, Bruno Denis n'a pas repris le détail des chiffres. Il a parlé de l'évolution des dépenses pour les Nouvelles, pour les contributions aux rencontres de membres et du virement au Goetheanum qui sera légèrement supérieur en 2007 au montant calculé en fonction du nombre de membres. Pour équilibrer les dépenses, il faudrait que la Société reçoive 2 à 3 % de plus en 2007 qu'en 2006, ce que chaque membre peut faire individuellement. Le montant moyen reçu en 2006 est proche de 150 € par membre ; le montant indicatif peut donc rester fixé à 216 € ; il suffira que le montant moyen reçu par membre augmente de 3 ou 4 €.

Les échanges ont porté principalement sur la gestion de la trésorerie. Celle-ci se répartit en trois parties. La première est placée en compte à terme à la Nef et donc immobilisée pour 2 ans. La deuxième est placée dans une Sicav de trésorerie facilement disponible. La troisième part est disponible en



compte-chèques à la banque. Pour être utile au Goetheanum, notre participation est versée par virements mensuels de 10.000 €, à partir du mois de janvier, jusqu'à concurrence du montant prévu au budget. De ce fait, nous avons régulièrement, vers le début de l'été, un besoin de trésorerie important, qui a atteint environ 42.000 € en 2006. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons recevoir les cotisations tout au long de l'année, plutôt qu'en fin d'année.

Toutefois, la trésorerie disponible permet d'envisager un nouveau placement de 20.000 € ; la décision sera prise dans les semaines qui viennent.

Après les échanges ont eu lieu les deux votes de quitus, puis le vote de la cotisation. Quatre personnes n'ont pas participé au vote, dont les trois membres du Comité.

Quitus au Comité :
pour 57 contre 0 abstentions 3
Total votants 60

Quitus au trésorier :
pour 59 contre 0 abstention 1
Total votants 60

Cotisation indicative à 216 € :
pour 58 contre 0 abstention 1
Total votants 59

Perspectives du Comité

Au nom du comité, Antoine Dodrimont a présenté les perspectives de travail pour 2007/2008 :

« La Société anthroposophique a pour vocation de construire des ponts, de créer des liens de nature spirituelle à différents niveaux que l'on peut décrire succinctement :

- entre ses membres, soucieux de « cultiver la vie de l'âme en se fondant sur une véritable connaissance du monde spirituel » (Article 1 des statuts de la Société anthroposophique universelle) qui le réalisent, si possible avec d'autres, dans les formes qu'ils jugent appropriées.
- entre une institution telle que l'École de Science de l'Esprit, chargée de mener une recherche spirituelle, et les membres de la Société auxquels elle est destinée.
- avec les personnes engagées dans les réalisations pratiques à partir de l'esprit de l'anthroposophie.
- avec les personnes qui, dans la société

civile, aspirent à trouver des voies d'accès aux réalités du monde de l'esprit.

Sur ces différents aspects, la Société est active tant au plan national que local. Son activité relève de la création et de l'entretien de relations vivantes entre des êtres humains et non de mesures institutionnelles. Elle relève aussi d'une écoute de ce que les êtres spirituels ont à nous dire pour accomplir nos tâches actuelles. C'est en ce sens que la question de l'identité de la Société anthroposophique se pose en permanence. Ce thème, qui a commencé à retenir notre attention, devrait nous préoccuper au cours de l'année qui vient, de même que le thème d'année au Goetheanum qui a été présenté dans le numéro de mars-avril des Nouvelles. Il va sans dire que les relations avec le Goetheanum auront à être cultivées, notamment par l'information sur les activités qui s'y dérouleront. Le travail en direction des jeunes sera aussi poursuivi ainsi que l'ouverture de la Société. »

Le comité se représentant dans la même configuration a reçu l'agrément de l'assemblée :

ne participent pas au vote : 4
(Comité + 1 personne)
pour 58 contre 0 abstention 1
Total votants 59

Spectacle

Le soir, les participants ont pu apprécier la profondeur des poésies d'Andrée Chédid, mises sur scène par Serge Maintier et une troupe d'amateurs qui en ont donné une remarquable interprétation.

Conférence de Bodo von Plato

Le dimanche matin, Bodo von Plato a tenu une conférence sur le thème du congrès. Elle fera l'objet d'un compte-rendu dans le prochain numéro des Nouvelles.

Plénum

Après la pause, les participants ont entendu des informations sur le Goetheanum données par Bodo von Plato. Il a ainsi évoqué tour à tour :

- l'exclusion de 44 membres du groupe « Gelebte Weihnachtstagung ».
- la mise en place progressive d'une nouvelle mise en scène des Drames

Mystères à partir de l'eurythmie.

- la préparation d'une exposition sur les relations entre J. Beuys et R. Steiner et, dans la foulée, un congrès d'été sur la dignité humaine en relation avec l'art.

Du côté de notre pays, les interventions ont eu lieu sur l'eurythmie (J. Secrétan – D. Itey), un congrès pour jeunes en été (A. Bourdot), l'agriculture bio-dynamique (M. Leclair), le prochain congrès des membres en Alsace (L. Turci), le cercle Europe (D. Freby), l'association solidarité-homéopathie et l'action Eliant (A. Dodrimont), la possibilité de radiation de membres (G. Polack), ...

Pour terminer, nous voulons exprimer tous nos remerciements à ceux qui nous ont aidés à préparer cette assemblée, en particulier Marie-Amélie Weulersse qui a magnifiquement organisé la décoration de la salle et mis en valeur des oeuvres de Christiane Fléchaire-Wagner, Elisabeth Reitter, Lucien Turci et de sa propre création.

Il nous reste un seul regret : les Alsaciens ont peu répondu à l'invitation que fut celle de participer à une assemblée dans leur région.

Les membres du comité

L'Homme – Aujourd'hui

*L'homme est enclos
L'homme outrepassé
L'homme retient l'autrefois
L'homme détient l'à-venir*

*Le feu
D'où naquit la parole
Le consume
L'édifie*

*L'homme se rompt et se piège
L'homme assiège l'univers
L'homme est cet homme
L'homme est tout homme*

L'homme – Aujourd'hui.

Andrée Chédid

La dignité de l'être humain, un défi pour l'Europe

Conférence de Paul Mackay du 23 mars 2007

Notes d'Antoine Dodrion

non revues par l'orateur

L'être humain est un être inachevé : il est destiné à se développer, à grandir. Ce faisant, il devient co-créateur de lui-même. Sa dignité humaine réside dans sa co-responsabilité avec les Dieux pour l'Homme en devenir. Pourquoi cette dignité est-elle un défi pour l'Europe ? Parce que la caractéristique essentielle de l'Europe se rapporte au processus d'individualisation ; un processus qui s'accompagne d'un mouvement général d'émancipation par rapport au monde spirituel, à la nature et à l'environnement humain. C'est ce qui rend la liberté possible. Si l'on s'interroge sur les instruments de l'émancipation, on peut voir que les forces que l'humanité a découvertes pour y parvenir, ce sont les facultés intellectuelles : elles ont permis l'émancipation par la prise de distance.

Concernant la source de telles facultés, nous devons nous tourner vers un endroit du monde spirituel où elles étaient encore logées au sein de l'intelligence cosmique. Michael en était le régent. Elle concernait l'art et la manière dont les êtres spirituels se mettaient en relation les uns avec les autres. Depuis lors, l'intelligence cosmique s'est peu à peu orientée vers la terre.

La première forme qu'a prise l'intelligence en descendant sur terre est celle de l'intellectualité. L'homme peut ressentir qu'il est doué de capacités intellectuelles.

L'acquisition de telles capacités a eu des incidences sociales. Trois symptômes en témoignent :

1. Concernant la vie spirituelle, nous pouvons nous demander si elle implique en tout homme un caractère religieux au sens confessionnel ou bien si elle peut exister indépendamment de formes religieuses. La réponse est donnée par le processus de sécularisation dont une des manifestations est la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce processus, qui semble avoir son origine en Europe, rend possible une vie spirituelle indépendante de l'Eglise et des confessions religieuses.

2. Concernant la vie du droit, le partage des pouvoirs – en législatif, exécutif et judiciaire – a son origine dans les forces d'intellectualité. Un symptôme en est la naissance en Europe des Etats de droit.

3. En matière économique, on a pu voir au 19e siècle le phénomène de la division du travail, qui implique qu'on ne travaille pas pour soi.

Dans ces trois domaines, nous voyons à l'œuvre des forces d'intellectualité qui créent des distinctions et des séparations.

Cependant aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation où l'on ne peut plus organiser une vie sociale à partir de telles forces d'intellectualité : il faut aller vers l'intelligence qui unifie. Nous avons donc besoin d'un dépassement de ce que l'intellectualité a pu produire. Différents symptômes peuvent nous en donner une idée :

1. On a pu voir historiquement le passage de petites régions à l'Etat central (voir à ce propos l'action de Jeanne d'Arc), amorce de la formation de l'Etat de droit. En même temps s'est développée l'âme de conscience. Aujourd'hui, en Europe, nous nous trouvons dans une nouvelle situation, une situation de seuil où il s'agit de faire émerger une forme sociale de l'Europe qui tienne compte de la dignité de l'Homme. La question centrale n'est plus de savoir dans quel Etat nous sommes mais bien de nous interroger sur le rôle de l'Europe pour l'évolution du monde.

2. L'humanité ayant passé inconsciemment le seuil, les forces d'intellectualité peuvent nous conduire à la barbarie parce que ces forces n'ont pas encore été humanisées. Le pas qu'il conviendrait ici de faire consiste à conduire la raison vers le cœur pour réaliser cette humanisation. La raison sait en prenant de la distance, le cœur sait en établissant un contact.

3. S'agissant de l'Europe du centre, la qualité « européenne » n'est plus à chercher dans un lieu géographique,

comme l'a indiqué Rudolf Steiner en 1920. L'âme de l'Europe s'est retirée dans la réalité du monde spirituel où elle constitue une qualité d'âme particulière. L'humanité ayant passé le seuil, c'est dans le monde spirituel que nous pouvons chercher cette qualité purement humaine que chacun recherche.

Comment cet élément purement humain peut-il être développé ? On peut relever deux aspects principaux :

Le premier reprend les développements de la conférence du 13 février 1923 publiée dans le cycle *Eveil au contact du moi d'autrui*, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Le second concerne le passage de l'intellectualité à l'intelligence du cœur. L'intelligence du cœur présente quatre caractéristiques :

1. Alors que dans l'intellectualité on argumente, l'intelligence du cœur offre des évidences. Les choses s'expriment à nous d'elles-mêmes, telles qu'elles sont dans l'immédiateté de la rencontre. C'est ce qui fait que nous leur sommes reliés dans la simultanéité.

2. Nous sommes en mesure de ressentir en nous la vérité et l'erreur, en tant que joie et douleur. Nous n'avons plus besoin de distance pour pouvoir comprendre, mais d'un contact pour saisir.

3. Nous apprenons à comprendre les contradictions et le caractère paradoxal de l'existence. Ceci ne nous pose plus problème parce que les choses trouvent leur place dans une complémentarité en fonction du point de vue que l'on adopte.

4. L'être humain qui veut développer l'intelligence du cœur doit apprendre à se regarder comme un étranger pour ne pas se faire obstacle à lui-même en se projetant dans les choses. De la sorte, le monde devient de plus en plus expression de soi et moi, je suis toujours plus expression du monde.



Ecole de Science de l'Esprit, Section d'Anthroposophie générale Première Classe

AIX EN PROVENCE (13)

Entretien à 9h30, leçon à 10h45.

20 mai et 17 juin (journée régionale)

Renseignements :
0491433968 (A. Tessier)
0442241107 (M. Durr).

CHATOU (92)

Leçon le dernier dimanche du mois à 17h ; entretien à 20h30, le mardi précédent chaque leçon.

Renseignements :
0139527374 (R. Burlotte)
Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau.

COLMAR (68)

Renseignements :
0329577074 (L. Turci) ou
0389789115 (D. Dodrimont).
14 rue de Turkheim.

FONTAINE-DANIEL (53)

Leçon à 11h, entretien à 9h30 sur la leçon précédente.

Renseignements :
0243003488 (B. Denis).

MERILHEU (65)

Renseignements :
0562950629 (M. Matt).

MONTPELLIER (34)

12 mai et 16 juin à 10h.
Renseignements :
0467027408 (M.-M. Sarazin).
7 rue des Pins.

NICE (06)

22 mai et 19 juin.
Renseignements :
0442241485 – 0442241107
(M. Durr).

PARIS (75)

Entretien sur la leçon précédente à 9h30 et leçon à 11h. 13 mai et 10 juin.

Renseignements :
0130219405 (G. Cron)
0169411385 (J. Bascou).
2-4 rue de la Grande Chaumière, 6e.

PAU-JURANÇON (64)

Renseignements :
0562950629 (M. Matt)

PERPIGNAN (66)

Renseignements :
0468501242 (A. Duval) ou
0468390470 (C. Vallier)

SAINT-GENIS-LAVAL (69)

Entretien et leçon à 9h45.
Renseignements :
0478254632 (R. di Giacomo) ou
0472245288 (S. Ollagnon).
Institut Kepler, 6 av. G. Clémenceau.

SAINT-MENOUX (03)

Leçon à 11h15.
Renseignements :
0470439627 (P. Della Negra).
Foyer Michaël, Les Béguets.

SORGUES (84)

Leçon à 15h30.
20 mai et 17 juin (journée régionale).
Renseignements :
0491433968 (A. Tessier)
0442241107 (M. Durr).

STRASBOURG (67)

3 rue du Schnokeloch –
Strasbourg Koenigshoffen.
Leçons tenues en allemand.
Renseignements :
03271173 (O. Roedel).
7 rue des Bateliers.
Renseignements :
0388561975 (A. Varnai).

TOULOUSE-BRAX (31)

Renseignements :
0561069514 (S. Jamault) ou
0561862990 (C. Mars).

TROYES (10)

Renseignements :
0325493350 (A. Dubois).

VERRIÈRES-LE-BUISSON (91)

Renseignements :
0160192441 (C. Kempf) ou
0160139785 (F. Lusseyran).
6 mai, 10 juin et 1er juillet :
19h15 entretien, 20h45 leçon.
Un entretien sur trois est consacré à la question de la méditation.
Libre Ecole R. Steiner, salle d'eurythmie, 62 rue de Paris.

ÎLE DE LA RÉUNION (97)

Renseignements :
0262248723 (C. Briard).

Sections spécialisées

SECTION DES BELLES-LETTRES

Réunion les 22, 23 et 24 juin.
Réunion le 10 novembre, de 14 à 18h et de 19h30 à 22h.
Renseignements :
V. Prat au 0130780969 ou
prat.virginie@wanadoo.fr.
2-4 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.

SECTION DES SCIENCES

Renseignements :
D. Bariaux, 3 rue d'Offus, B-1367 Ramilies-Offus. Tél :
003281635758 ou
daniel.bariaux@swing.be.

SECTION DES SCIENCES SOCIALES

Renseignements :
G. Cron au 0130219405.

SECTION POUR LES JEUNES

Renseignements :
L. Defèche au 0041617018394
ou odyseus777@yahoo.fr

SECTION PÉDAGOGIQUE

Renseignements :
I. Ablard-Dupin au 0139131562
ou 0630984263.

Somécure 2007

Travail sur les 19 leçons de la première Classe pour des membres de l'Ecole de Science de l'Esprit

Nous invitons les membres de l'Ecole intéressés par la participation à un travail sur les 19 leçons pendant une semaine en Drôme Provençale à la ferme de Somécure.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre d'un travail poursuivi depuis plusieurs années qui nous amène à souhaiter que chacun puisse participer activement en proposant une introduction, à

partir de son travail personnel, sur les strophes mantriques de deux ou trois leçons, selon ses possibilités. Chaque présentation sera suivie d'échanges en vue d'une meilleure compréhension de la situation spirituelle spécifique à la leçon.

Les dates retenues sont du vendredi soir 17 août au jeudi 22 août. Le nombre de participants est limité par la nature du travail et la capacité d'accueil : le choix sera fait selon l'ordre chronologique des inscriptions.

La participation est de 25 € par jour et par personne, logement et nourriture (bio-dynamique de la ferme) compris ; pour un engagement ferme, nous demandons un acompte de 50 € à l'inscription.

Pour l'inscription et plus d'informations, contacter *Karl Ebermann* au 04 75 28 62 04 ou par e-mail : somecure@hotmail.com

Pour l'initiative : *Doris Dodrimont, Karl Ebermann, Alain Tessier*

Les rencontres de janvier (2002 - 2007)

Antoine Dodrimont

L'article ci-dessous reprend l'essentiel de l'exposé donné le 19 janvier 2007 par Antoine Dodrimont en introduction à la rencontre de l'Ecole de Science de l'Esprit.

Il m'apparaît tout d'abord nécessaire de préciser ou de repréciser le sens de ces rencontres dites de janvier : ceci est d'autant plus justifié qu'au fil du temps, et cette année encore, de nouveaux participants, membres de l'Ecole, se sont joints à ce travail commun.

Je vais dès lors tenter d'éclairer cette question du sens, sans préjuger de celui que chacun a pu et pourra donner lui-même.

1. Demandons-nous d'abord si l'on peut trouver le sens de quelque chose, par exemple d'une manifestation qui, comme celle-ci, se répète annuellement, de façon rythmique vers la même époque de l'année. Bien sûr, me direz-vous, c'est de la connaissance que peut surgir le sens. Et la connaissance peut déjà se manifester à partir de l'histoire qui nous a conduits à être réunis ici ce soir.

La rencontre de ce week-end s'inscrit dans une continuité dont l'origine remonte à l'été 2001. A cette époque, le comité de la Société anthroposophique en France était préoccupé de travailler avec les lecteurs de la première Classe, de manière à créer un noyau de rencontre spirituel entre l'Ecole de Science de l'Esprit et la Société anthroposophique, reposant sur l'idée fondamentale que **l'Ecole est appelée à irriguer la vie de la Société de ses recherches, dans l'esprit du Congrès de Noël 1923.**

Cette idée a reçu l'agrément et le soutien de Bodo von Plato que je salue et voudrais remercier encore aujourd'hui pour son engagement.

Le cercle des lecteurs s'est associé à ce projet si bien que, le 27 septembre 2001, à Dornach, quelques personnes : Bodo von Plato, Jean Cron, Doris Dodrimont, Monique Durr, Lucien Turci et moi-même, avons convenu de lancer une invitation adressée aux lecteurs, aux responsables de groupes de sections existant en France et aux membres du comité pour une rencontre qui aurait lieu les 26 et 27 janvier 2002 au siège de la Société à Paris.

Le thème était libellé comme suit :

« Nous vous proposons de travailler ensemble sur le chemin des 19 leçons de la première Classe : il s'agit d'exprimer notre lien individuel avec le travail, le motif ou le fil conducteur qui nous touche le plus, ce qui nous importe surtout au fil des situations, ce qui fait que nous y revenons toujours ».

16 personnes étaient présentes parmi lesquelles un « représentant » de section spécialisée, Jean Jacques Sick ; je le signale parce que, par la suite, un gros travail sera accompli pour que des membres de sections spécialisées soient présents à ces rencontres.

La 2^e rencontre eut lieu du 17 au 19 janvier 2003 avec, au centre, les 7 premières leçons présentées, chaque fois, par deux personnes collaborant librement ensemble. Lors de cette rencontre, il fut aussi question de la situation de l'Ecole au Goetheanum et en France et ce thème sera chaque fois à l'ordre du jour des rencontres ultérieures. Nous avons aussi échangé sur la traduction et la publication en français des textes de la 1^{ère} classe et du nom de l'Ecole en langue française (Université, Ecole ?). A cette occasion, j'avais présenté un projet de recherche sur « la liberté de pensée dans l'histoire de France ». Si je cite la chose, c'est parce que ce thème est toujours exploré et qu'il sera intégré aux travaux du tout jeune groupe francophone de la section des Belles lettres. A cette rencontre, 6 personnes travaillant dans les sections participaient aux travaux, ce qui faisait que les trois composantes : lecteurs (section générale), membres de sections et membres du comité étaient représentés.

A partir de là, je me permettrai d'être plus rapide et de citer seulement les thèmes essentiels traités ultérieurement.

2004 (16-18 janvier) : travail sur les situations spirituelles des leçons 8 à 13 et réflexions sur la configuration de l'Ecole aujourd'hui (section générale et sections spécialisées) : engagement

vers l'intérieur et vers l'extérieur.

2005 (21-23 janvier) : travail sur les 6 dernières leçons et réflexions sur le caractère ésotérique et public de l'Ecole, la place de la 1^{ère} Classe dans l'Ecole ainsi que sur les tâches, moyens d'action et modalités d'adhésion dans les sections spécialisées.

C'est à l'issue de cette rencontre qu'un groupe d'initiative s'est constitué. Bodo von Plato en a eu l'idée et la cooptation s'est faite par une concertation entre lui et moi. Le groupe était constitué d'Isabelle Ablard-Dupin, Gudrun Cron, Bruno Denis, Doris Dodrimont, Bodo von Plato, Alain Tessier, Lucien Turci et moi-même. Ce fut l'occasion, grâce à un travail en commun, de faire porter par un groupe les préparations ultérieures des rencontres.

Je ne pense pas que ce groupe qui s'est mis au service de ces rencontres doive être considéré comme fermé ni intangible dans sa composition. Le groupe a préparé la rencontre qui a eu lieu du 20 au 22 janvier 2006.

A cette 5^e rencontre, le travail sur les leçons (1^{ère} et 19^e librement tenues) ne fut pas au centre et d'autres questions furent traitées comme par exemple :

- confiance et transparence comme bases de la relation entre la Société anthroposophique et l'Ecole
- échanges sur le texte présentant l'Ecole de Science de l'Esprit en relation avec la vie et l'œuvre de Rudolf Steiner, paru dans les Nouvelles de juillet-août 2005
- rôle et vie des sections.

De nouvelles personnes qui n'étaient ni lecteur, ni membre du comité, ni membre d'une section, ont participé aux travaux.

Ce bref rappel historique a permis de dégager une *image évolutive* d'un groupe de personnes travaillant en commun en tant que membres d'une des trois composantes : comité, section

Les rencontres de janvier

générale et sections spécialisées, un groupe de veilleurs soucieux du destin de l'École au sein de la Société anthroposophique et du monde, autour de son contenu commun, les 19 leçons de la 1^{ère} Classe.

Il est aussi apparu, comme il est dit dans l'invitation à la rencontre 2007 que « Le but de telles rencontres était de créer des liens entre les différents partenaires actifs au sein de l'École de Science de l'Esprit et de la Société anthroposophique et de réfléchir sur les perspectives pour une vie de l'École plus intense, servant de socle pour les autres domaines d'activité anthroposophique dans la Société et dans le monde. »

2. Nous pouvons aussi regarder vers une *seconde image*, elle aussi porteuse de sens.

Quand sont réunis des membres actifs de l'École dans ses différentes composantes et des responsables de la Société anthroposophique au Goetheanum et en France, nous avons une image en

miniature de l'ensemble du mouvement anthroposophique dans sa forme incarnée dans le pays. Et c'est comme *une coupe* d'êtres humains porteurs d'initiatives qui peuvent se relier, individuellement et ensemble, aux êtres de la 3^e hiérarchie qui apportent force, courage et lumière.

3. Un troisième niveau de sens vient du fait que notre travail ne se déroule pas dans le vide. Il s'appuie sur des fondations qui sont constituées du corpus des 19 leçons donné par le monde spirituel après le Congrès de Noël, ainsi que par les indications apportées par Rudolf Steiner concernant la vie de l'École.

A ce propos, il importe de « revisiter » régulièrement le sens donné à l'origine en relisant les conférences et articles consacrés à l'École. On y verra émerger les idées de confiance mutuelle, de transparence, de caractère public, d'engagement à représenter l'Anthroposophie et à être actif dans la Société anthroposophique, de responsabilité, de sérieux dans le travail... De

telles idées doivent nous inspirer quand nous travaillons ensemble. Il est bon de les approfondir et de poursuivre la réflexion sur le sens de l'École comme cela a été entamé dans l'article de juillet 2005. En effet, l'engagement dans un organisme comme l'École implique de se relier en permanence à l'esprit originel pour permettre d'en actualiser les forces agissantes.

4. Et pour terminer, permettez-moi d'évoquer un dernier niveau de sens. C'est celui que nous cherchons en travaillant ensemble en toute confiance, en nous ouvrant à ce que le monde spirituel veut nous dire, à ce que l'avenir, d'où ce monde nous interpelle, veut nous apporter.

C'est un sens qui se forge dans l'invisible à partir d'une ouverture, d'une disponibilité de la vie de l'âme en relation avec les forces de la destinée.

C'est un sens qui n'est pas donné et qui naît de l'initiative de ceux qui veulent se déterminer eux-mêmes dans l'action.



Feurythmie

Tournée française du 6 au 12 juin 2007

Les huit étudiantes de la quatrième année de l'école d'eurythmie de Witten-Annen se sont donné comme but de couronner leurs études par un spectacle haut en couleurs. Leur souhait de partager le feu de leur enthousiasme et de faire vivre l'eurythmie les a amenées à choisir le nom Feurythmie.



Le programme sera composé de textes poétiques de Victor Hugo, Andrée Chédid, Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich Nietzsche et Nelly Sachs ainsi que de compositions de Claude Debussy, Ludwig van Beethoven, Arvo Pärt, Zoltan Kodaly et couronnée par le premier mouvement du trio des quilles de Wolfgang Amadeus Mozart. Leur tournée prévoyant plusieurs représentations en France, nous avons eu à cœur de travailler sur la langue française pour mettre aussi en scène des œuvres issues de la culture française (www.wittenannen.net/feurythmie.html).

Nicola Anasch
professeur responsable du projet

Avignon - 6 juin à 20h30

Salle Benoît XII - 12, rue des Teinturiers
84000 Avignon 04 90 83 37 07

Lyon - 7 juin à 20h30 et 8 juin à 10h30 (enfants)

Ecole Steiner 6, av G. Clemenceau
69230 St Genis Laval 04 78 50 77 45

Moulins - 9 juin à 17h (enfants) et 20h30 (tout public)

Théâtre du Seuil - La petite mouillère
03210 Autry-Issards 04 70 43 62 76

Paris-Verrières - 12 juin à 20h30

Salle Odilon Redon - Ecole Steiner
21 route de Bièvres 91370 Verrières le Buisson
01 60 11 38 12

Vos dons pour soutenir la réalisation du projet sont les bienvenus !

Dépenses prévues : 19 638 €

Recettes prévues : 15 640 €

Reste à couvrir : 3 998 €

Adressez vos dons à l'association partenaire EURYCA
(22 rue Léon Barbier 78400 CHATOU

Tel : 01 39 52 86 15 – E-mail : euryca@laposte.net qui vous enverra un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts 60% du don (dans la limite de 20% du montant de vos revenus).

L'École de Science de l'Esprit aujourd'hui

Analyse et perspectives de la situation actuelle (2e partie)

Heinz Zimmermann
traduction : Gudrun Cron

4 - Le penser comme organe médiateur entre ésotérisme et vie publique

Soulignons encore une fois que l'ésotérisme moderne a pour point de départ un changement d'orientation du penser. L'activité du penser peut se diriger soit sur les représentations sensibles et leurs abstractions, soit sur un monde de nature spirituelle. Il est ainsi l'organe qui permet de relier ces deux mondes. C'est dans le penser que l'homme est par nature le plus conscient, et c'est le penser qui est le médiateur entre les deux mondes à l'époque moderne. De ce fait, il s'émancipe des entraves qui l'emprisonnent dans les définitions catégoriques appliquées au monde manifesté et devient un instrument permettant d'aborder, de juger et de comprendre la science de l'esprit traduite en pensées par Rudolf Steiner.

Vivifié ainsi, le penser devient une sorte d'oculaire pour le suprasensible du fait de sa fusion avec le ressentir et le vouloir. Il s'agit là du chemin de volonté conduisant de la tête au cœur. Rudolf Steiner donne souvent des exercices pratiques pour progresser sur ce chemin. Une telle transformation du penser supprime la distinction aujourd'hui courante entre science, art et religion. « Ainsi, sur le chemin de l'anthroposophie, nous aurons pour point de départ la connaissance, nous nous élèverons jusqu'à l'art et nous aboutirons à un approfondissement de nature religieuse. » (*Éveil au contact du moi d'autrui*, EAR 1987, GA 257)

En mettant le penser au premier plan, l'anthroposophie réunit doublement l'ésotérique et le public. D'une part, parce que le penser lui-même s'exerce dans les deux directions caractérisées, d'autre part parce que le chemin de la tête au cœur, de l'idée à l'idéal, conduit à agir dans le monde à partir de la connaissance. L'anthroposophie a pour spécificité de s'avérer féconde sur le plan pratique. Souvent les écoles *Waldorf*, les fermes *Demeter* ou les laboratoires *Weleda* sont mieux connus du public que l'anthroposophie dont ils sont issus. C'est dans ce sens que Rudolf Steiner situe les nouveaux Mystères sur les lieux publics et non pas derrière les murs d'un temple. Tout individu peut librement

décider de s'engager sur un chemin intérieur et acquérir ainsi des facultés qui féconderont ses activités quotidiennes. Mais il se verra devant le double défi de garder un juste équilibre entre deux tendances opposées : soit de négliger le monde au profit de l'ésotérisme, de vivre en ermite, de développer un esprit de groupe sectaire, soit de s'absorber dans les tâches pratiques au point de négliger son ressourcement spirituel. Je me trouve dans une démarche saine si mes tâches dans la vie courante me révèlent les questions et les besoins ésotériques qui formeront la trame d'un chemin de développement intérieur, et inversement, si les fruits et les acquis de mon chemin intérieur se retrouvent dans ma vie pratique de tous les jours.

Les expériences que nous faisons dans la sphère de notre vie quotidienne donnent les impulsions les plus fécondes pour notre chemin intérieur, tout comme les expériences sur le chemin ésotérique nous révèlent des perspectives et des motivations nouvelles.

Ce qui vient d'être décrit comme un défi au niveau individuel s'avère un problème existentiel dans les groupes sociaux du mouvement anthroposophique. L'activité au sein des cercles anthroposophiques n'est pas souvent mise à l'épreuve des réalités d'aujourd'hui. Il faut beaucoup de vigilance pour combattre les tendances à négliger les détresses du présent, à cultiver une attitude passéiste aux relents sectaires et dogmatiques. La tendance opposée règne dans les secteurs professionnels issus de l'anthroposophie. Ils affrontent journalièrement les conditions de la vie moderne et risquent d'oublier dans cette lutte quotidienne les sources de régénération de l'anthroposophie, de se conformer progressivement aux conditions du monde actuel, finissant par perdre leur identité propre.

5 - L'interpénétration de la Société anthroposophique et de l'École de science de l'esprit : à la fois esquisse d'avenir et archétype

La grande crise de la Société anthroposophique en 1923 qui a abouti au

Congrès de Noël, est directement liée à la problématique de cette relation. Il fallait que Rudolf Steiner prenne la décision – longtemps reportée – de prendre la pleine responsabilité de la direction de la Société et donc d'y lier son karma, pour mettre provisoirement un terme à cette crise.

L'un des motifs majeurs du Congrès de Noël 1923/24 était de ce fait « Comment concilier le caractère entièrement public avec l'ésotérisme le plus profond, le plus sérieux, le plus intime ? » (*Le Congrès de Noël*, EAR, GA 260). Dans l'idéal, cela signifie la fusion d'une société publique, basée sur la libre volonté individuelle et ennemie de tout dogmatisme ou sectarisme, avec l'École de science de l'esprit qui en est la source ésotérique.

Pour réaliser cette double configuration, Rudolf Steiner a donné les paroles de la Pierre de fondation. Elles condensent l'essence de l'anthroposophie en une méditation qui, pratiquée individuellement et travaillée en réunion, porte des germes de renouveau pour tous les temps à venir.

Lors de ce Congrès de Noël, Rudolf Steiner, avec les membres de l'époque, a posé les jalons du renouveau et de la métamorphose des Mystères préchrétiens sous la forme d'un processus social. L'évolution de l'anthroposophie y est résumée et amenée à un point culminant, tout en constituant le point de départ vers un lointain futur. Pour montrer l'ampleur de cette dimension temporelle, Rudolf Steiner a forgé le terme « commencement d'un tournant des âges ». Après cent ans d'existence, l'anthroposophie en est toujours à ses débuts, bien que le courant horizontal des souvenirs soit maintenant tari et que l'activité de Rudolf Steiner ait trouvé son terme sur le plan physique. La référence au passé et aux paroles de Rudolf Steiner dans leur contexte de l'époque éveille aujourd'hui une méfiance compréhensible. Bien souvent, cette référence traduit une attitude passéiste qui n'envisage aucune évolution dans les cent ans d'existence de l'anthroposophie.

Et néanmoins chaque pas en direction de l'avenir doit être fait en lien avec l'événement archétype du Congrès de



L'Ecole de Science de l'Esprit aujourd'hui

Noël. Il s'agit de rien de moins que de se lier à l'anthroposophie comme à un être chargé d'une histoire qui lui est propre, d'une biographie centenaire. Nous ne pouvons faire l'impasse sur la forme prise par l'anthroposophie sous l'empreinte de Rudolf Steiner. Elle fait partie de ce qu'il a inspiré. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans la situation paradoxale d'avoir à cultiver, avec cent ans de décalage, l'esprit pionnier des débuts. La situation de début implique par exemple de défendre un certain nombre de choses que nous avons relativement bien comprises, mais que nous ne sommes guère capables d'actualiser sur le plan individuel. Si nous ne sommes pas au clair là-dessus, il y a deux cas de figures : ou bien on s'illusionnera en croyant poursuivre dans les traces de Steiner, ou bien, compte tenu de la disparition de Rudolf Steiner, on dénierà à qui-conque le droit de représenter l'anthroposophie de façon crédible. Notre relation à Rudolf Steiner oscille entre une vénération absolue versant dans le pastiche et l'autoritarisme et une propension pubertaire à vouloir débusquer chez lui aussi des aspects « humains trop humains ». Ces deux tendances découlent de la nécessaire confrontation avec le « commencement d'un tournant des âges » mentionné ci-dessus.

Il nous est impossible de ne pas vouer une admiration sans bornes à l'œuvre de Rudolf Steiner et son impact historique. Il peut être utile de manifester cette admiration dans des occasions adéquates et d'user de tact en ce qui concerne notre relation personnelle à Rudolf Steiner. Mais pour développer une culture intérieure, il faut acquérir une faculté de discernement autonome et garder son indépendance d'esprit face à la supériorité manifeste de Rudolf Steiner.

La biographie de Rudolf Steiner a pour fil conducteur de ne jamais créer de dépendance personnelle chez ceux qui lui sont proches. Cela vaut pour le domaine privé et social. La « Société pour un mode de vie et d'art théosophiques » fondée en 1911 en est un exemple, son principe de base étant l'autonomie par rapport à l'instructeur spirituel.

La même intention préside au principe de toujours décrire au disciple ésotérique le chemin de transformation individuelle avant qu'il ne s'y engage dans la pratique. Dans le développement de l'Ecole ésotérique entre 1904 et la première guerre mondiale, puis jusqu'à la fondation de l'Ecole de science de l'esprit, Steiner respecte de façon toujours plus radicale la libre volonté de l'individu. Alors qu'il exige des premiers élèves ésotériques qu'ils respectent strictement une série de conditions, il compare l'Ecole de science de l'esprit à une relation contractuelle qui peut être dénoncée et dans laquelle chaque partie doit se sentir libre. Ce faisant, il prend le contre-pied de ce qui avait cours dans les Mystères d'autrefois. Les conditions d'entrée sont déclarées publiquement, toute personne intéressée peut poser sa candidature. Il s'agit donc d'une autodétermination, confirmée ensuite par Rudolf Steiner dans la très grande majorité des cas.

Tout ceci montre qu'il serait absurde de croire que le Congrès de Noël et la fondation de l'Ecole de science de l'esprit, conçue comme l'âme de la Société anthroposophique, seraient liés à la personne de Rudolf Steiner et perdrait son sens après la mort de ce dernier. Il est certes tout aussi absurde de croire qu'il suffit de continuer tel que ce qui a été initié par Rudolf Steiner de son vivant.

6 - Comment légitimer l'Ecole de science de l'esprit aujourd'hui ?

Ceci conduit à nous demander si la Société et l'Ecole sont encore justifiées au jour d'aujourd'hui. Quid d'une Ecole de science de l'esprit, âme d'une Société qui a pour but de favoriser cette Ecole et d'y trouver ses impulsions essentielles ? Après la mort de Rudolf Steiner, peut-il y avoir une véritable recherche spirituelle qui est pourtant le but et le fondement de l'Ecole ?

Là aussi, il faut d'abord écarter les obstacles émotionnels. L'un d'eux est de croire que le travail régulier des contenus de la première classe suffit pour donner substance à l'Ecole.

Cela exprime la conviction que l'es-

sence même de l'Ecole consiste à cultiver ces contenus, et que cela peut se limiter à la simple écoute des leçons de Classe retranscrites. N'oublions pas que le cycle des dix-neuf groupes mantriques de la première Classe était surtout destiné à la pratique méditative individuelle qui devait permettre de développer des facultés indispensables pour témoigner de l'anthroposophie à titre personnel. Ce cursus permet de développer des facultés nécessaires à une recherche sur le plan spirituel. Il faut donc aller au-delà du concept réducteur que l'Ecole se limite à la culture des leçons de Classe. Et cependant, ce trésor des dix-neuf groupes mantriques est d'une valeur inestimable. Il constitue une source intarissable sur le chemin de l'expérience consciente du seuil et des deux mondes qu'il sépare. Mais en premier lieu, ce cursus est un moyen d'intensifier les facultés spirituelles de chacun au point de pouvoir aborder les questions de notre temps sur la base de l'anthroposophie authentiquement vécue. L'Ecole de science de l'esprit a été inaugurée à partir des besoins de notre temps. Partageant le destin de l'époque – d'où l'appellation « Ecole de Michaël » qui indique le rapport avec le régent de notre ère – et témoin des détresses du présent, elle avait pour but de donner accès aux sources d'inspiration qui permettent de répondre de façon féconde aux besoins dans les divers domaines. La coopération des sections entre elles et avec les réalisations respectives ainsi que le débat avec les représentants de la vie culturelle moderne font partie des tâches essentielles de l'Ecole. L'observateur engagée de la vie culturelle, économique et politique contemporaine se rend bien compte de l'absolue nécessité d'une telle instance.

Mais comment cette instance peut-elle se légitimer ? Quelles sont les conditions à remplir pour cela ?

Il est vrai que rien n'incite à l'euphorie, il est vrai que nous sommes encore à mille lieues d'être les acteurs publiquement reconnus d'une telle école, et il faudrait être aveugle pour ne pas mesurer le fossé qui sépare le but visé de la réalité. Il faut faire preuve de réalisme et de modestie. Et néanmoins, il s'agit de mettre en

L'Ecole de Science de l'Esprit aujourd'hui

œuvre ce commencement d'un tournant des âges que l'acte historique de Rudolf Steiner a inauguré. Son œuvre se présente sous une forme qui ne prend âme et vie que par l'activité du lecteur et du méditant. Ce n'est pas une doctrine de la révélation mais dès le stade de l'étude elle stimule notre activité propre. Du fait de cette forme particulière, ce qui a été inauguré par Rudolf Steiner n'a pas perdu sa force après sa mort. En tant qu'instructeur initié, il a traduit la manifestation spirituelle non verbale en une forme de langage accessible au penser, stimulant l'activité individuelle et fournissant la clef pour l'éveil spirituel de chacun. Le résultat obtenu est fonction des capacités individuelles et de l'intensité de l'effort investi pour rendre vivante cette forme donnée.

Toute l'œuvre de Rudolf Steiner peut être considérée comme une forme scellée qui ne cède qu'à l'activité propre de chacun. Au cours de ce travail, le disciple ésotérique pénètre progressivement jusqu'à l'être qui anime la forme et le contenu. De ce point de vue, il n'y a pas de séparation stricte entre recherche au sens commun du mot et recherche au plan de l'esprit.

Dès les premiers pas dans l'étude de la science de l'esprit, comme décrit plus haut, la vie de l'âme commence à se transformer. Cela entraîne un élargissement des facultés de connaissance. La clair-voyance ou le clair-sentir qui peuvent se manifester alors ne sont jamais un but en soi, mais des effets secondaires d'un processus de transformation à partir de notre moi. Ce processus s'accompagne toujours d'un accroissement du

discernement et du sens des réalités, ce qui illustre encore une fois le motif du lien entre ésotérisme et vie publique. Les deux qualités citées sont pour ainsi dire garantes de la solidité spirituelle dans ce que l'on dit ou écrit. Dans un contexte public, il faut s'interdire de reproduire ou combiner entre elles les déclarations de Rudolf Steiner ; ce genre d'approche peut tout au plus convenir pour l'étude initiale de la science de l'esprit.

Pour garder une juste mesure, il serait peut-être préférable de parler de « recherche sur la base d'une anthroposophie individualisée » au lieu de prétendre à une « recherche au plan de l'esprit ». On engloberait ainsi tous les degrés de la recherche. La tâche première d'une Ecole de science de l'esprit serait alors d'identifier les objets de recherche, de fournir des occasions d'échange, de stimulation et d'entraide, mais aussi d'offrir la possibilité de s'exercer à différents degrés de compétence et d'organiser des forums permettant aux auteurs de présenter leurs écrits avant publication afin d'éviter des points de vue trop unilatéraux.

Quelles peuvent être les formes fécondes de l'étude dans le domaine de la science de l'esprit ?

Comment construire un chemin méditatif personnel ?

Qu'est-ce qui est spécifique d'un tel chemin ?

De telles questions, en relation avec les différents domaines de la vie pratique, conduisent aux champs d'activité des sections. La présence d'un climat de formation et de recherche

et l'acquisition de compétences pour faire valoir l'anthroposophie dans la vie publique mettent en lumière les conditions requises pour entrer dans l'Ecole.

Dans cette optique, être représentant de l'anthroposophie ne veut pas dire que l'on détient un système qui permet de répondre à toutes les questions existentielles ; mais cela signifie que par l'étude et la méditation, nous avons développé des facultés qui permettent de s'engager pour la cause anthroposophique dans notre propre sphère de vie qui fait partie du monde.

Je pense qu'une telle Ecole, capable de renforcer la vie à l'intérieur et à l'extérieur de la Société sera volontiers soutenue par nos membres. La Société elle-même se donnera alors pour tâche première d'instaurer des forums et des espaces de rencontre adéquats où l'Ecole à noyau ésotérique pourra être perçue publiquement.

Renâitre

*Porté par le reflux des sèves
Par ces paroles qui font l'été
Par ces soleils gorgés d'échos*

*Tu graviras cœurs et sentiers
Tu ne cesseras de renâitre
Taillant brèches et mots
Dans la paroi des jours.*

Andrée Chédid

Prochain Congrès à Mittelwihr

Le prochain congrès en Alsace pour les membres de la Société anthroposophique se déroulera les 20 et 21 octobre 2007 à Mittelwihr (près de Colmar). Le thème de cette rencontre qui s'inscrit directement dans celui de l'an

passé, sera : « L'éducation de la perception, un chemin vers la liberté ». Des informations plus détaillées paraîtront ultérieurement.

Activité des branches et des groupes



Branche ALBERT LE GRAND

72 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris.

Réunions les jeudis à 19h30 (jours fériés et vacances : se renseigner).

- Etude : R. Steiner, Les fêtes chrétiennes et la respiration de la Terre, in GA 223.
- Assemblée générale le jeudi 7 juin à 19h30.
- Fête de la St Jean le jeudi 21 juin à 19h30.

Réunions pour les membres ne pouvant se déplacer le soir : se renseigner.

Branche d'AVIGNON ET SA RÉGION

228 route de l'Isle sur Sorgues 84510 Caumont sur Durance.

Renseignements : 0490230165.

Branche BERNARD DE CLAIRVAUX

Foyer Michaël, Les Béguets 03120 St Menoux

Réunions les mercredis à 20h.

Renseignements : 0470439031.

- Etude : R. Steiner, L'être humain dans l'ordre social.
- Le 1er juin, conférence de Marc Villégas : Les 7 arts libéraux, à 20h au Foyer Michaël.

Branche BLAISE PASCAL

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau 78400 Chatou.

Réunions les mercredis à 20h30.

Renseignements : 0660550570 (O. Roy).

Branche JOSEPH MARIE GARIBALDI

3 rue Gubernatis 06 Nice.

Réunions les mercredis à 20h30.

Renseignements : 0493533942 ou 0493130274.

Branche KASPAR HAUSER (région de Valenciennes)

Siège : 25 rue Victor Hugo, 59233 Maing. Une réunion mensuelle le samedi soir.

Renseignements : 0327245302 ou 0327791033.

Branche LAZARE-JEAN (Marseille)

Renseignements : 0491233287

(A. Bourdot).

Branche LOUIS-CLAUDE DE ST MARTIN

7 rue des Bateliers, Strasbourg.

Renseignements : 0388361365

(S. Cousquer).

Branche MARIE-SOPHIA Association

TERRE ET VIE

16 rue de Paris - 66000 Perpignan.

Renseignements : A. Duval au 04 68 50 12 42

Réunions des membres tous les 15 jours.

- Etude : La Sophia céleste de S. O. Prokofieff
- Etude : L'homme dans ses rapports avec les Animaux et les Esprits des Éléments de R. Steiner. Rens : 06 77 57 59 75.
- Etude : Le monde des sens et le monde

de l'esprit.

- Etude et sorties sur le terrain : Cours aux agriculteurs. Rens 0468394320.
- Introduction à l'Anthroposophie : La Science de l'Occulte. Rens : 0468501242.
- Peinture méthode Hauschka. Rens : C. Pauze 0467180476.
- Atelier de réflexion sur la pédagogie avec Camille Costesèque.
- Le jeudi 17 mai, jour de l'Ascension, fête de l'association : peinture, eurythmie, sortie botanique. Atelier modelage avec Pascaline Voirin. Conférence publique : Entre l'homme et la plante : une relation thérapeutique, Marc Lachèvre.

Branche MATHIAS GRÜNEWALD

20 rue d'Agen 68000 Colmar.

Renseignements : 0389789115.

Premiers mardis du mois de 19h30 à 21h :

- étude de De Jésus au Christ. (1er mai et 5 juin).
- Autres mardis, de 19h30 à 21h : Etude du cycle Le combat intérieur.
- Mardi 8 mai, réunion de Branche sur le thème L'École de Science de l'Esprit, avec L. Turci et D. Dodriment.
- Assemblée générale le 15 mai à 19h30.
- Groupe de Travail « Qu'est ce que vieillir ? » avec le Dr P. Martel, les samedis 12 mai et 16 juin de 16h30 à 18h.
- Fête de la St Jean le 26 juin.
- Peinture artistique avec Michèle Saïdi en lien avec la démarche de Liane Collot d'Herbois, le samedi AM, une fois par mois. Rens : 0389301579.
- Art de la Parole avec Serge Maintier : atelier poésie-théâtre les lundis de 18h15 à 19h30, la poésie d'Andrée Chédid. Cours individuels les lundis de 9h à 13h et de 14h à 17h45. Rens : 0388837716.
- Sortie botanique le 26 mai : renseignements auprès de C. Lapointe, 0389865819.

Branche MICHAËL

2 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris.

Renseignements : 0146630656.

Réunions les mardis de 14h30 à 16h30 (sauf vacances).

- Etude du GA 226 : Nature et destin de l'homme, Evolution du monde.

Branche de MONTPELLIER – Association ADAM

7 rue des Pins 34000 Montpellier.

Renseignements : 0467920131 (N. Arvis) ou 0467027408 (M.-M. Sarazin).

Réunions de Branche les vendredis à 18h15 :

- 1er et 3e vendredis du mois, Les Drames Mystères de R. Steiner ; 2e et 4e vendredi du mois, Le cycle de l'année de S. Prokofieff
- Ateliers : Introduction à l'Anthroposophie Proposé par Jeannine Allegri et Nicole Arvis.

- Groupe étude et approfondissement : les jeudis de 9 h 30 à 11h30, chaque quinzaine.
- Peinture pour adultes proposée par Catherine Pauze, séances hebdomadaires, le jeudi de 18h à 19h30
- Introduction à La Philosophie de la liberté proposé par Jean Louis Berron. le lundi à 18 heures chaque 6 semaines.
- Gymnastique Bothmer et chant : Activités proposées par Marie-Madeleine Sarazin. Renseignements au 04 67 02 74 08.
- Art de la Parole et Contes : Séances les samedis 21/4 et 9/6 et le vendredi 25/5 (Participation 20€) : de 9h30 à 12h pour l'Art de la Parole, de 15 heures à 17 heures pour les contes. Proposé par Marie-Hélène Juttau
- Accompagnement biographique : Construire et comprendre sa « carte de vie ». Outil de révélation du sens du chemin de sa vie. Atelier proposé par Aline Ximénès. Renseignements au 06 81 74 69 74.

Branche NICOLAS DE CUSE

Institut Kepler, 2 chemin de Lorette, 69 St Genis Laval.

Renseignements : 0472245288.

Branche NOVALIS

3 rue de Schnokeloch, Strasbourg-Koenigshoffen.

Renseignements : 0388271173 (O. Roedel).

Branche PAUL DE TARSE

11 rue Stalingrad – Mulhouse.

Réunions tous les mercredis à 20h.

- Toutes les 2 semaines, travail sur La science de l'Occulte avec un groupe élargi.
- Toutes les deux semaines, travail des membres sur le cycle Les impulsions sociales du passé et de l'avenir.
- Le 2 mai, conférence d'Antoine Dodriment à l'Université populaire à Mulhouse : « L'être humain et son destin ».

Branche au PAYS D'AIX

130 chemin de Capelasse, 13080 Luynes.

Renseignements : 0442241107 ou 0442241495.

Réunions de Branche les jeudis de 20h15 à 22h.

Branche RAPHAËL

Weleda, Annexe 2 rue Eugène Jung 68330 Huningue. Renseignements : 0389373610.

- Tous les mardis, à 19h15, étude en langue allemande : Das Markus Evangelium, GA 139.
- Tous les mercredis à 19h30, étude en langue française.
- Fête de la St Jean samedi 23 juin à 19h.
- Eurythmie le lundi toutes les 2 semaines de 14 à 15h à Aurora. Rens. 0389073372.

Activité des branches...

Branche THOMAS D'AQUIN
14 rue André Chénier, 91300 Massy.
Renseignements : 0169202441
(S. Lienhard).

Groupe de jeunes en ALSACE
Renseignements : 0389770761
(N. Dubranna).

Association AQUITAINE-GASCOGNE (Bio-dynamie)

Renseignements : 0556883644 (F. Ballandraux) ou 0614404472 (A. Déjean).
• Etude du Cours aux Agriculteurs une fois par mois à 20h30. Elaboration des préparations bio-dynamiques.

Association L'ARCHE D'OR (33)
Ateliers de la Fontaine, 1 chemin du Martin le Truch, St Loubes.
Rens. 0556789134.

Groupe de CARCASSONE
6 rue de l'Astrolabe, 11000 Carcassone
Tél : 0468244515.

Association LIBERTÉ D'ETRE
19 rue des Coquelicots 17430 Tonnyay Charente. *Renseignements* : 0546880602 (F. et F. Vinson). E-mail : liberte.d.etre@tiscali.fr.

- Etude de la Philosophie de la Liberté le jeudi à 20h30 à Tonnyay Charente.
- Eurythmie à St Froult et à Dolus d'Oléron.
- Peinture méthode Hauschka à Tonnyay et à Saintes.

Groupe E.V.E.I.L.L. (Effort vers l'Esprit Individuel Libre)

2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
• Etude du livre La Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner. Réunions le mardi de 20h à 22h avec participation de Ian Bass un mardi sur deux.
Renseignements : 0675123002 (O. Prost) ;
E-mail : olivierprost@yahoo.fr.

Cercle EUROPE-CŒUR DES CULTURES
Réunions à l'Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau, Chatou.
Renseignements : 0143887330.

Groupe de GAP
Renseignements : 0492537781
(J. Lombard).

Groupe du GERS (secteur de Vic-Fezensac)
• Étude du cycle Les Entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature (GA136). Réunions bimensuelles, le jeudi soir.
Renseignements : 05 62 64 45 43 et 05 62 64 14 67.

Groupe de GRUISSAN
Chez C. et J.-C. Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan.
Tél : 0468491882.
• Etude de Le Christ du point de vue de l'Anthroposophie.

Groupe de LILLE – Association Galaad
Renseignements : 0320936311 ;
E-mail : anthroposophiealille@tiscali.fr ;
site : anthroposophiealille.chez.tiscali.fr.
Réunions les samedis de 14 à 16h.

Groupe de Montpellier
Réunions tous les 15 jours, étude de L'art, sa nature, sa mission.
Renseignements : 0467581731 (A. Duval, F. Lapeyrie).

Groupe d'étude à Paris
2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
Renseignements : 0130711124
(I. OelschlÀger).

Groupe de SOISSONS
Renseignements : Mme Hériard-Dubreuil, Verdonne, 02880 Chivres-Val.

Groupe de SOLLIES-PONT (Var)
Réunions tous les quinze jours.
Renseignements auprès de Christian Marcel au 06 13 25 13 58.
• Lecture du cycle de R. Steiner : La chute des Esprits des Ténèbres.

Groupes de STRASBOURG
7 rue des Bateliers.
Avec le Dr R. Kempenich (0689863243)
Avec A. Varnai (0675028619)

Groupe de TOULOUSE et sa région
Ecole Les Tournesols, 10 impasse de Médecins 31200 Toulouse.
Renseignements : 0561836754 ou 0614611298 (L. Colpaert).
Réunions trimestrielles.

Groupe en TOURAINE
Avec l'ass. de culture biodynamique des Pays de la Loire.
Les lundis de 19 à 20h, au Petit Porteau à Joué-Les-Tours.
Renseignements : 0247671446 (T. et A. Kuhn).

Groupe à VERRIÈRES-LE-BUISSON
Chez K. Maechler (0169204029).
Un mercredi soir sur deux.

Groupe de VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
Renseignements : 0617556098 (P.-J. Veyssière).

Etude les lundi et mardi à 20h30,
• tous les 15 jours : L'Evangile de Saint-Jean dans ses rapports avec les autres évangiles.
• Eurythmie artistique toutes les trois semaines.
Groupe d'étude et de formation à la compréhension de l'Eurythmie Curative :
Dr. Nicole Jouan, Dr. Sylvie Lalague, Annick Duval. Pour tous *renseignements* :
Dr. Nicole Jouan :
05 65 81 14 93 ; n-jouan@wanadoo.fr.

Groupes en BRETAGNE
• Groupe d'étude sur La nature humaine un mardi sur deux au local de l'association « Coquelicot » à Soulvache (44). *Contact* : Jeanine LARMAND – 02 41 94 32 26 – 06 16 19 45 92.
• Groupe d'étude sur Théosophie tous les mardis de 20h30 à 22h à Tourch' près de Rosporden (29). *Contact* : Evelyne LARDE – 02 98 59 32 74.
• Groupe d'étude de St Malo (35), réunions toutes les 3 semaines. *Contact* : Jean-Louis COLINET – 02 99 81 61 08.

Mouvement des membres

Admissions

Edith PLAIGNIET, Indépendant
Véronique ADLER, Indépendant
Dominique KINDELBERGER, Indépendant
Christine DAVY, Branche Thomas d'Aquin
Francette VOULHOUX, Indépendant
Eva GOLDENBERG, Indépendant

Démissions

Andrée FREDERIC
Branche Matthias Grünewald
Pascale KRUST
Branche Matthias Grünewald

Ont passé le seuil

Tosca LOMBARD (le 7 mars 2007)
Indépendant
René EHRARDT (le 8 mars 2007)
branche Novalis
Raoul KLOCKENBRING (le 1er avril 2007)
branche Novalis



Nouvelles Parutions

Cahiers de biodynamis n°10

A la rencontre des êtres élémentaires

Marko Pogacnik
194 pages, 19,50 €

La Terre est un organisme vivant. Elle a non seulement une forme physique qui s'exprime dans les paysages mais aussi un monde de sentiments qui lui est propre. Ce corps de sentiments de la Terre est incarné dans des entités que l'on appelle les « êtres élémentaires ». Ils représentent l'intelligence de la nature et dirigent tous les processus de vie au sein des règnes de la nature, y compris chez l'être humain. Marko Pogacnik écrit : « les êtres élémentaires m'ont montré et expliqué eux-mêmes toutes les dimensions fondamentales du monde élémentaire. Je me suis senti invité dans un monde inconnu pour en relater l'incroyable beauté et témoigner de la réalité de son existence. »

Marko Pogacnik, né en 1944 à Kranj en Slovénie, a étudié la sculpture et a acquis une renommée internationale dans l'art conceptuel et le Land Art. C'est à partir de cette expérience que, à la recherche d'un art pour guérir la terre, il a approfondi la géomancie pour décrypter la sagesse cachée de la Terre. Depuis 1971, il anime des séminaires de guérison des territoires et des paysages sur tous les continents.

Hors-série de biodynamis n°9

Les biens communs

80 pages, 7 €

Depuis presque dix ans, la revue Biodynamis propose chaque année un numéro hors-série donnant une approche complète d'un sujet précis (l'eau, le compost, le paysage, les rythmes, la qualité des produits alimentaires...). Cette dernière parution propose en quelque sorte de rassembler de manière transversale toutes ces thématiques qui constituent nos "biens communs". Il n'est donc plus question de les approfondir mais de faire comprendre ce qui les relie.

L'homme occidental a répandu sur Terre une vision extrêmement réifiante de la nature et des savoir-faire traditionnels, tout devient objet, bien privé et marchandise commerciale. Aujourd'hui, il apparaît de façon incontestable que cette vision du monde nous conduit à l'autodestruction. Pour emprunter un autre chemin, il faut réapprendre à porter un regard "collectif" sur notre condition de terriens, sur l'air que nous respirons, l'eau et le sol qui nous nourrissent... C'est là l'objet de cet ouvrage, inciter au retournement de pensée nécessaire à la création de nouveaux rapports avec la nature et entre les hommes.

Éditions Iprédis. Paris

Qu'est-ce que la médecine anthroposophique ?

(tome 1)

Docteur J. Hériard Dubreuil
156 pages. 14,90 €

On trouvera dans cet ouvrage une présentation des premiers fondements de la médecine anthroposophique : ici, les quatre constituants de l'homme. Cet exposé est facilement compréhensible par des non-médecins. L'auteur a tenté d'exposer les quatre constituants de l'homme, sans jamais employer les termes qui passent mal, paraît-il, aujourd'hui, ceux qu'employait couramment Rudolf Steiner. Il est donc fait appel à des notions scientifiques et philosophiques assez simples qui permettent de s'approcher tout de même de ces réalités invisibles indispensables pour comprendre l'homme.

LE NOUVEAU CATALOGUE SOLEAR-TRIADES 2007 est disponible.

Vous y trouverez tous les livres d'anthroposophie réunis pour la première fois dans un même catalogue.

Envoi gratuit sur simple demande à
TRIADES

435 rue Neuve – 60570 Laboissière en Thelle
Tel : 03 44 49 84 43 poste 1

ou par e-mail : service-client@editions-triades.com

Les annonces...

Université d'été Semaine d'éveil
et d'observation goethéenne
de la nature

LES PLANTES DANS LEUR PAYSAGE

du 9 au 14 juillet 2007
Ferme du Bergenbach
68830 Oderen (Alsace)
Ferme de montagne
en bio-dynamie depuis 1982

« Pour atteindre une compréhension vivante de la nature, il vous faut devenir aussi vivant et flexible que la nature elle-même » *Goethe*

Cette université est ouverte à toute personne désireuse d'approfondir ses connaissances dans le domaine de l'animation nature et de l'approche goethéenne du végétal, que ce soit dans un cadre professionnel ou personnel. Tout au long de cette semaine nous étudierons les fondements de l'approche goethéenne pour ensuite les mettre en pratique sur le terrain. Ce sera l'occasion pour chacun de porter un autre regard sur notre environnement et de susciter la réflexion. La démarche scientifique de Goethe : Observer le vivant pour le comprendre et pour agir en respectant sa nature profonde, tel aura été un des thèmes de recherche de Goethe tout au long de sa vie. La démarche goethéenne a pour caractéristique de s'appuyer sur l'expérience concrète des phénomènes utilisant tous les sens en évitant tout à priori ou préjugé pour « tirer la méthode de l'objet à étudier ».

Coût de la semaine (formation, hébergement, restauration) : 600 €

Informations et inscriptions :

Mouvement de culture
Bio-Dynamique

5 Place de la Gare
F- 68000 COLMAR

Tél. : 03.89.24.36.41

Fax : 03.89.24.27.41

info@bio-dynamie.org

UNION POUR L'EURYTHMIE

Du vendredi 31 août 18 h
au dimanche 2 septembre 13 h

stage d'Anne-Marie Ehrlich
eurythmiste

Thème du week-end Travailler ensemble....?

Depuis 27 ans, par son travail incessant de recherche au sein des entreprises les plus variées, Anne-Marie Ehrlich, par l'eurythmie, ouvre l'accès à une forme d'attention nouvelle dans laquelle elle se considère comme une apprentie au même titre que tous ceux qui se rassemblent autour d'elle. Une force libératrice naît de la rencontre de tous les participants, qu'ils soient professeurs dans les écoles publiques ou Waldorf, cadre ou manœuvre dans une entreprise, étudiant, apprenti ou eurythmiste...

Conditions :

90 euros (une contribution supérieure sera la bienvenue, pour la caisse de solidarité)

Etudiants, eurythmiste et professeurs Waldorf : 60 euros.

Hébergement possible à l'Eurythmée (10 euros par nuit)

Lieu et inscription :

Eurythmée Paris Chatou

LE PETIT PORTEAU

A partir de l'été 2008, « Le Petit Porteau » à Joué-lès-Tours (37) cherche un nouveau propriétaire. Le domaine de 7ha est cultivé en bio-dynamie depuis 45 ans. Il comprend trois bâtiments d'habitation du 18^e siècle, rénovés, de 500 m², et des bâtiments annexes (grange, cave, écurie, four à pain, serre chauffée) situés autour d'une cour, au milieu de jardins, vergers, prairies, haies et bois, en voisinage de l'école primaire Waldorf Primavera.

Thomas et Annelies Kühn

Le Petit Porteau
37300 Joué-les-Tours
Tél et Fax : 0247671446

Séminaire Anthro-Tech

INTERNET ET LA CHUTE DE LA PENSÉE HUMAINE II

En langue française

Du 26 mai au soir au 1er juin 2007

La réputation des voyages d'étude de Denis Ruff n'est plus à faire. Depuis plus de 10 ans, il va régulièrement en Egypte, seul ou en groupe, pour voir et étudier cette civilisation fascinante. Son œil d'artiste et de pédagogue étonne souvent celui qui ne connaît qu'un aspect des choses, celui du touriste, de l'homme de la rue ou de l'égyptologue classique. Enseignant dans l'officiel, anthroposophe convaincu, il complète les visites par des conférences, des discussions et des échanges sur des sujets qui se prêtent en ces lieux : la mort, la naissance, le polythéisme, le monde spirituel, nos corps constituants.

Inscriptions jusqu'au 1er août 2007

Pour plus de renseignements (aussi sur voyage à Chartres)

Denis Ruff : Steinmattweg 32 - CH
4143 Dornach 0041/61 701 30 57 -
denisruff@intergga.ch

QUE FAISONS-NOUS DE NOS TALENTS ?

Vendredi 1er juin de 20h à 22h30
et samedi 2 juin de 10h à 20h

Les planètes dans la vie quotidienne pour développer le goût de vivre avec les autres.

Atelier de dessin et d'écriture poétique. Avec *Denis Schneider* artiste multidisciplinaire

Identifier nos forces innées et les nouvelles capacités à acquérir

Faire l'expérience des polarités à l'œuvre et en dégager une connaissance pratique

Lieu à déterminer à Paris,
Coût : 100 €

Atelier ouvert à tous
Minimum 12 participants

Informations

auprès de *Christine Roberts* :
0139769142

Les annonces...

A SAINT-MENOUX, DANS L'ALLIER

Depuis novembre 2005, un groupe de travail accompagné par Michel Joseph parcourt un cycle où ont déjà été abordés les thèmes de la biographie, de l'astrosophie, du karma, du double, de l'expérience spirituelle à partir des sens.

Le programme se construit pas à pas selon la progression du travail.

Stages en week-end, avec conférence, ateliers, approche par les différents arts.

L'accueil est possible sur place à la ferme de la Mhotte : 0470439906.

Informations pour les sessions à venir et inscriptions au 0470439812.

.....

Invitation aux Eurythmistes
de langue française

LA RESPIRATION DE L'ÂME A TRAVERS LE CYCLE DE L'ANNEE

Rencontre du 9 au 14 juillet 2007

Dans la Drôme provençale
A Lachau (26560)

Organisée par M. Dupuis,
C. Nidecker et P. Dahan

avec la participation de W. Barford

Nous voulons nous donner ce temps pour nous rencontrer dans l'écoute et le partage de nos préoccupations, de nos expériences et de nos recherches et approfondir ensemble le thème proposé :

Les strophes 1, 12, 26 et 38 du calendrier de l'âme ;

La croix des saisons dans la poésie française.

Participation : 80 € .

Informations

sur l'accès, le logement, les repas et inscriptions auprès de *Michelle Dupuis*

6 place St Joseph
68000 Colmar
Tél : 0389790133

VOYAGE EN EGYPTE

Du 29 septembre
au 13 octobre 2007

La réputation des voyages d'étude de Denis Ruff n'est plus à faire. Depuis plus de 10 ans, il va régulièrement en Egypte, seul ou en groupe, pour voir et étudier cette civilisation fascinante. Son œil d'artiste et de pédagogue étonne souvent celui qui ne connaît qu'un aspect des choses, celui du touriste, de l'homme de la rue ou de l'égyptologue classique. Enseignant dans l'officiel, anthroposophe convaincu, il complète les visites par des conférences, des discussions et des échanges sur des sujets qui se prêtent en ces lieux : la mort, la naissance, le polythéisme, le monde spirituel, nos corps constituants.

Inscriptions jusqu'au 1er août 2007
Pour plus de renseignements (aussi sur voyage à Chartres)
Denis Ruff : Steinmattweg 32 - CH 4143 Dornach
0041/61 701 30 57 - denisruff@intergga.ch

.....

Rencontre de Jeunes
intéressés par l'anthroposophie

L'HUMOUR CO(S)MIQUE

Du 24 au 26 août 2007
Au Gîte Saint-Pierre, Drôme (26)

« Celui qui veut trouver un rapport juste avec les mondes spirituels devrait surtout rechercher l'humour » *Rudolf Steiner*

Alors partons à sa recherche ! Explorons-le à travers interventions et ateliers, dans un gîte (dortoir ou camping) en pleine nature, et profitons-en également pour nous rencontrer dans cette ambiance !

Le prospectus de la rencontre est téléchargeable sur
<http://france.youthsection.org>

Pour tout renseignement
contacter *Aurélié Bourdot*
au 06.18.43.45.71
ou jeunesanthro2007@yahoo.fr

DEVENIR EURYTHMISTE

Ouverture d'un nouveau cycle de formation à l'EURYTHMEE de Paris Chatou
Centre de formation reconnu par le Goetheanum en octobre 2007

Différentes formules :

Temps plein :
les matinées (jusqu'à 13h)
du lundi au vendredi

Temps partiel :
3 matinées par semaine

Par stage :
1 semaine par mois (matinées et après midi)

Dès maintenant, vous pouvez venir rencontrer les professeurs, les étudiants, assister aux cours et convenir d'un entretien.

Eurythmée 1 rue François Laubeuf
78400 Chatou ;
tél/fax : 01 30 53 47 09
eurythmee@wanadoo.fr

.....

OGM

Considérant que l'existence, la culture et la dissémination d'OGM ne sont pas compatibles avec la vision du vivant développée par ses membres, le Mouvement de Culture Bio-Dynamique, réuni en assemblée générale le 25 mars 2007 à St Mathieu de Trévières (34), réaffirme sa totale opposition à la mise en place d'essais de culture d'OGM en plein champs et à toute production d'OGM.

Il exige la mise en place immédiate et effective d'un moratoire sur les OGM et la tenue d'un réel débat sociétal, notamment parlementaire, sur cette question fondamentale.

Le Mouvement de Culture bio-Dynamique incite donc l'ensemble de ses membres à **signer et à faire signer l'appel d'Orléans « un moratoire pour un printemps sans OGM »** :

<http://www.moratoireogm.fr>

Les annonces...

ASSOCIATION CHEMINS DE VIE

Il y a quelques années, nous faisons paraître dans les Nouvelles l'annonce d'un projet de lieu de vie pour personnes retraitées dans le midi. Ce projet n'a pas abouti et l'association « Jardin de Vie » créée à cette fin a été dissoute.

En 2003, un des membres de l'ancien C. A. ayant quitté le Midi pour s'installer dans l'Allier, relança l'idée du projet qui fut bien accueillie. Un groupe de réflexion se forma alors et l'association « Chemins de Vie » fut créée en avril 2006.

Un terrain fut trouvé à St Menoux (12 km de Moulins) pour accueillir ce lieu de « cohabitation intentionnelle ». Les plans du bâtiment conçus par un jeune architecte, prévoient 10 appartements de surfaces différentes. Des chambres d'hôtes sont prévues pour recevoir familles et amis, des parties communautaires et un lieu de recueillement. Nous travaillons sur la qualité des matériaux que nous voulons écologiques. La construction proprement dite pourra commencer en mai 2007 et se fera avec des entreprises locales.

Pour des informations concernant ce projet, vous pouvez contacter :

Association Chemins de Vie
Résidence les Solins
03160 Bourbon l'Archambault
Tél : 0470670668 (H. Bruneau)

DEUX STAGES DE PEINTURE

du 3 au 6 juillet à Paris
du 9 au 15 juillet en Normandie
Fusain, aquarelle et pastel
Lumière, ténèbres et couleurs
dans l'esprit de L. Collot d'Herbois
avec *Sabine Aim-Vandendriessche*
Tél. 01 42 08 23 71 -
Jules.aim@Free.fr

.....

FOYER MICHAEL

Les Béguets 03210 St Menoux
foyer michael@wanadoo.fr
www.formation-steiner.com

Le foyer Michaël s'adresse aux adultes jeunes et moins jeunes qui recherchent des forces nouvelles et une aide dans leur orientation ou réorientation professionnelle.

- acquisition d'une pensée vivante exercée dans divers domaines de la connaissance ;
- des pratiques artistiques et artisanales ;
- des expériences sociales vécues dans le partage des tâches quotidiennes et dans la participation à des réalisations exceptionnelles.

Une année de formation générale de fin septembre à fin juin, basée sur l'œuvre de Rudolf Steiner.

LE PRINCIPE D'ECONOMIE SPIRITUELLE

Conférence et séminaire
D'anthroposophie et d'astrosophie
A Colmar (Ecole M. Grünwald)
Conférence le 29 juin à 20h30
Séminaire le 30 juin de 9h à 18h Et le
1er juillet de 9h à 18h
Avec Michel Joseph

L'objet de ce séminaire est de rechercher quelles observations biographiques – par exemple dans les rythmes des événements extérieurs, des rencontres, du développement personnel – quels éléments du ciel de naissance ou du ciel d'incarnation (prénatal, embryonnaire, de passage dans la sphère lunaire, etc.), permettent de retrouver les différents courants karmiques qui ont contribué à la préparation de cette incarnation-ci et de son projet de vie.

Renseignements et inscriptions

Association Tournant : 0130713765
revuetournant@yahoo.fr
ou Jean Hêches : 0389774335

Les Nouvelles sont éditées par la Société
Anthroposophique en France - 2-4 rue de la
Grande Chaumière 75006 Paris

Les contributions sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit de choisir les articles, informations, annonces qui lui sont proposés. L'envoi des articles et des annonces par E-mail est apprécié.

Les Nouvelles,
2-4 rue de la Grande Chaumière 75006
Paris - Tél/Fax : 0139694764
E-mail : nouvellesdelasaf@orange.fr

Date limite d'envoi pour le numéro de
Juillet-août 07 : 15 juin 2007.

Le Comité de la SAF :

Gudrun Cron, secrétaire générale,
Antoine Dodrimont,
Président, Bruno Denis,
Trésorier. Associée au Comité :
Virginie Prat.

Rédaction : Virginie Prat, en concertation
avec le Comité de la SAF.

Mise en pages : Kerozen - Philippe Caillol
116 Bd de la République 78400 Chatou -
pcaillol@magic.fr

Impression : Printec
15 rue du Traité de Rome 78400 Chatou

Services au Siège

Accueil : du mardi au vendredi de 11h à
13h et de 14h à 19h -
le samedi de 14h à 18h. Tél : 0143260994.

Bibliothèque : du mardi au vendredi de 11h
à 13h et de 14h à 19h. Tél : 0143 260921.

Secrétariat : accueil téléphonique l'après
midi. Tél : 0146347619 - Fax : 0143252621.

E-mail : anthroposophie@wanadoo.fr

Courriers : 2-4 rue de la Grande Chaumière
75006 Paris – Numéro de CCP 6572.12.5
Paris